

L. LEMÉE

- HISTOIRE - RELIGIEUSE

DES ORIGINES
A NOS JOURS

31 LECTURES

à l'usage des Enfants du Catéchisme
des Paroisses et des Ecoles



LIBRAIRIE L'ÉCOLE

11, rue de Sèvres, 11 — PARIS (VI^e)

1938

AVERTISSEMENT

Ce Manuel s'adresse aux enfants de nos catéchismes, grand cours et cours de persévérance.

C'est une Histoire Religieuse allant des origines à nos jours. Elle se compose de récits, d'histoires, qui s'appellent et s'enchaînent, pour donner à l'enfant l'impression d'un Tout, dont Jésus-Christ Rédempteur est le centre.

« Trop souvent nos Histoires Saintes se bornent à l'Ancien Testament, dont la place pourtant devrait être réduite aux proportions d'un prologue. L'Histoire Sainte, c'est l'histoire de la Rédemption annoncée dans l'Ancien Testament, accomplie par N.-S., continuée par le ministère de l'Eglise qui régénère et sanctifie les âmes... Voilà le grand fait qu'il faut montrer aux enfants... Nous appelons de nos vœux un manuel qui, après quelques pages consacrées à l'Ancien Testament, insisterait sur la vie de N.-S. et exposerait ensuite les origines et le développement de l'Eglise ». (Pastor, dans Prêtre et Apôtre).

Notre Histoire Religieuse est conçue selon ce plan. Elle comprend trente et une lectures (à peu près autant que de semaines dans l'année scolaire), dont six seulement sont consacrées à l'A. T., dix à la Vie de N.-S., et quinze à l'Eglise.

Nous nous sommes appliqué à faire rentrer le récit dans le cadre de l'Histoire générale du Monde : l'enfant qui étudie, à l'école, l'Histoire Ancienne ou l'Histoire de France, s'y retrouvera assez facilement.

On pourra à volonté répartir ces lectures, ordinairement divisées en deux paragraphes, soit sur une seule année, soit sur les deux années du Grand Catéchisme ou sur l'année de persévérance.

L'auteur a expérimenté avec succès la méthode suivante : il lit le titre. Un enfant, choisi parmi les bons lecteurs, lit le texte. Un ou plusieurs enfants sont invités à raconter ce qu'on vient d'entendre ; ils le font souvent fort bien, apprennent à parler en public ; et de plus, on les sent prendre parti pour ce qu'ils disent, et vivre l'enseignement. Enfin, le prêtre catéchiste trouve là une ample matière facile à commenter.

Rien ne sera plus concret, plus éducatif que ces récits et ces commentaires, qui se graveront pour toujours dans la mémoire des enfants.

ANCIEN TESTAMENT

Des Origines à N. S. J.-C.

LECTURE PREMIERE

Les Origines

§ I

1. Le Catéchisme. — Vous êtes les enfants du Catéchisme.

Le Catéchisme est à la fois un petit livre et une réunion familière, où l'on apprend à connaître Dieu et la Religion.

2. Le Bon Dieu. — Dieu, mes enfants, est le Maître suprême. Personne ne l'a fait, mais lui, il a fait tout ce qui existe.

Il n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin : aussi disons-nous qu'il est éternel.

Il est partout. Cependant, nous ne pouvons pas le voir, car il n'a pas de corps : il est un pur esprit. Il habite surtout le Ciel.

Il voit tout, il sait tout, il est tout-puissant.

Il est pour nous un Père plein de bonté : aussi nous aimons à l'appeler le bon Dieu. Nous sommes ses enfants, ses serviteurs, et naturellement nous avons envers lui tous les devoirs des enfants et des serviteurs envers leur père et leur maître.

3. La Religion. — C'est la Religion qui nous enseigne nos devoirs envers lui et le culte d'honneur que nous devons lui rendre.

La Religion vient de Dieu : c'est lui-même qui nous l'a révélée et donnée. ✕

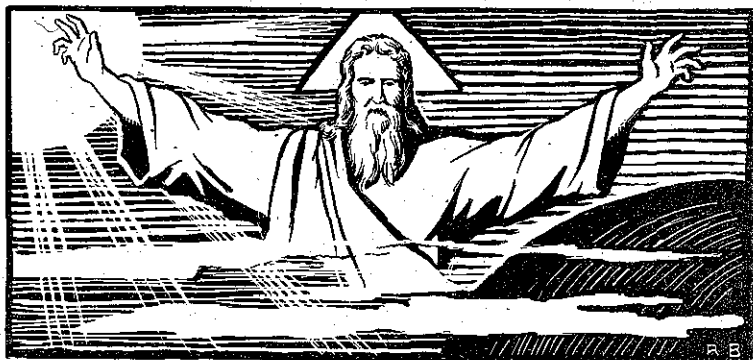
4. L'histoire de la Religion. — Le livre dont vous commencez la lecture vous parlera de Dieu, de tout ce qu'il a fait pour nous et parmi nous. C'est l'histoire religieuse du monde. Vous y verrez des choses extraordinaires, que Dieu seul peut faire, et qu'on appelle des miracles : à chaque page, il interviendra pour diriger les hommes et les événements, surtout au commencement, car les peuples sont comme les enfants, qui ont surtout besoin d'aide et d'appui dans leurs premières années.

Ne soyez pas surpris de ces miracles : tous sont réels. Ne savez-vous pas que rien n'est impossible à Dieu ?

5. La Création. — Dieu est infiniment heureux. Il n'a besoin de rien ni de personne. Il aurait pu se dispenser de faire le monde, de le créer, comme

on dit. Mais, dans sa bonté, il lui a plu de donner l'existence à beaucoup d'êtres, avec quelque chose de ses perfections et de son bonheur. Il a donc bien fait de créer.

Ses créatures les plus parfaites sont les Anges et les Hommes.



La Création.

6. Les Anges. — Les Anges sont, comme lui, de *purs esprits*. Il les avait créés bons et beaux, pour sa gloire et son service.

Malheureusement, un grand nombre se révoltèrent contre lui : ils voulaient être égaux à Dieu. C'était de l'orgueil.

Les anges révoltés furent punis, chassés du ciel et précipités dans un lieu de supplices, l'*Enfer*. Ce sont les démons, qui parfois viennent nous tenter, c'est-à-dire nous porter au mal.

Les autres restèrent fidèles à Dieu. Ils sont maintenant ses messagers, ses serviteurs diligents. Nous en connaissons quelques-uns : *Saint Michel, Saint Gabriel, Saint Raphaël*.

Nous avons tous un *ange gardien*, qui veille sur nous, et que nous devons invoquer. Prenez l'habitude, mes enfants, de dire chaque matin : « Mon saint Ange gardien, veillez sur moi, protégez-moi aujourd'hui contre les dangers de l'âme et du corps. »

On célèbre la fête des Anges gardiens le 2 octobre.

7. Le Monde. — Avant de créer les hommes, Dieu fit le monde qu'ils habitent.

Il ne l'a pas fait d'un seul coup, mais à six reprises différentes, qu'on appelle *jours*, et qui sont peut-être des périodes très longues.

C'est donc successivement qu'il a fait la lumière ; puis le ciel ; puis la terre avec la mer, les continents et les plantes, puis les astres : soleil, lune, étoiles ; puis les animaux. A la fin, Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. »

8. L'homme. — Il prit de la terre, en forma le corps du premier homme, et l'anima en lui donnant une âme immortelle. Ce fut Adam, ce qui veut

dire : *tiré de la terre*. Il le plaça dans un jardin délicieux, appelé *Paradis terrestre*.

Adam était seul. Alors Dieu lui donna une compagne. Il créa Eve, dont le nom signifie : *Mère des vivants*.

Il les unit l'un à l'autre, leur promit le Ciel, et leur dit : « Que vos enfants remplissent la terre. » Ainsi fut institué le *mariage*. C'est d'Adam et d'Eve que viennent tous les hommes : ils sont nos *premiers parents*.

9. La date de la création. — Voilà l'origine du monde et de l'homme.

Comment savons-nous cela ? Nous le savons par un livre écrit sous l'inspiration de Dieu lui-même, la *Bible*. C'est donc un récit vrai, car Dieu ne trompe pas.

Nous aimerions savoir depuis combien de temps le monde et l'homme existent. Dieu ne l'a pas dit. Mais les savants, qui sont curieux, essaient de pénétrer ce secret. Ils ont creusé la terre, étudié l'âge des terrains, cherché les plus anciennes traces de l'homme. Leurs recherches n'ont pas abouti à des dates précises. Ils croient pourtant que la terre est très vieille et que l'apparition de l'homme remonte beaucoup moins loin : en cela, la science est d'accord avec la Bible.

Nous ne savons pas davantage où était le Paradis terrestre. On croit qu'il se trouvait en Arménie, entre deux fleuves célèbres, le Tigre et l'Euphrate.



La chute.

10. La chute de nos premiers parents. — Le Paradis terrestre était planté d'arbres qui produisaient des fruits savoureux. Adam et Eve, qui jouissaient de la liberté et du bonheur sur terre, en attendant le bonheur du Ciel, en pouvaient manger à leur gré.

Cependant, Dieu, pour leur donner l'occasion d'accomplir un acte d'obéissance et de mériter ainsi leur bonheur, leur fit une défense : « Ne mangez pas du fruit de tel arbre, l'*Arbre de la Science du Bien et du Mal*. Si vous en mangez, vous mourrez. »

Cet arbre était bien nommé : par lui, nos premiers parents allaient faire la triste connaissance du mal.

En effet, le démon jaloux de leur bonheur survint et les tenta : « Pourquoi ne mangez-vous pas du fruit de cet arbre ? »

— Parce que Dieu l'a défendu, dit Eve. Si nous en mangeons, nous mourons.

— Bien au contraire ! Vous deviendrez semblables à Dieu. »

Eve trompée cueillit le fruit défendu, en mangea, et en donna à Adam qui en mangea pareillement.

Leur faute était à peine commise qu'ils eurent honte et se cachèrent.

Dieu les appela : « Pourquoi vous cachez-vous ? Qu'avez-vous fait ? »

— Seigneur, dit Adam, c'est Eve qui m'a présenté le fruit défendu, et j'en ai mangé.

— Eve, pourquoi as-tu fait cela ?

— C'est le démon qui m'a trompée. »

Une grande faute, la première, venait d'être commise.

11. Le péché originel. — Adam et Eve perdirent la grâce de Dieu, leur droit au Ciel, furent chassés du Paradis terrestre, condamnés au travail, aux peines de la vie, à la souffrance et à la mort.

Comme la tache infamante du forçat ou du condamné à mort rejaillit sur ses enfants, leur péché a passé à leurs descendants. C'est le *péché originel*, que nous apportons en venant au monde.

12. La promesse d'un Sauveur. — L'homme abandonnait Dieu. Dieu aussi aurait pu abandonner l'homme, et lui refuser le Ciel à tout jamais. Il ne le voulut pas. Il eut pitié de lui et résolut de lui envoyer un Sauveur qui réparerait la faute.

Il maudit le démon qui avait trompé Eve, et lui annonça qu'un jour une autre femme lui écraserait la tête¹. Cette femme, ce devait être la Sainte Vierge, la mère de Jésus-Christ, Sauveur des hommes.

Les peuples les plus anciens ont longtemps conservé le souvenir du Paradis perdu, qu'ils appelaient l'*Age d'or*, et les savants ont découvert, dans les ruines d'Asie, d'antiques dessins représentant un homme et une femme assis au pied d'un arbre, et derrière la femme, le démon sous la forme d'un serpent, symbole de la ruse et du mensonge.

13. Caïn et Abel. — Adam et Eve eurent deux enfants, Caïn et Abel.

Caïn était laboureur. Abel était pasteur. L'un et l'autre offraient à Dieu, comme marque de soumission, des sacrifices : le premier, des fruits de ses champs; le second, des agneaux de son troupeau.

Dieu, qui voit le fond des cœurs, acceptait les présents d'Abel qui était bon, mais il repoussait les offrandes de Caïn qui était mauvais.

Celui-ci devint jaloux de son frère. Dieu lui dit : « Sois bon, fais le bien, et tu me seras agréable. »

Caïn ne se corrigea pas. Sa jalousie devint de la haine. Un jour, il dit à Abel : « Allons nous promener. » Quand ils furent en pleine campagne, Caïn se jeta sur Abel et le tua. Puis il se sauva.

Mais le Seigneur lui apparut : « Caïn, où est ton frère ? »

— Je n'en sais rien, dit-il effrontément. Suis-je le gardien de mon frère ?

— Malheureux ! Le sang de ton frère crie vengeance vers moi. »

1. C'est-à-dire : détruirait sa puissance.

Caïn se crut maudit à jamais. Il eût mieux fait de s'humilier et de demander pardon, car il n'y a pas de faute si grande qui ne puisse être pardonnée. Il n'espéra point de pardon, prit la fuite et vécut en nomade.

Ses descendants furent mauvais comme lui.

Voilà le premier crime sur la terre : le péché originel portait ses fruits.

14. Seth. — Adam et Eve eurent un autre fils, Seth, qui fut remarquable par ses vertus. Ses descendants furent bons comme lui, jusqu'au jour où, se mêlant aux descendants de Caïn, ils se pervertirent avec eux. C'est ordinairement ce qui arrive, quand on a de mauvaises fréquentations.



Le Déluge.

§ II

15. Le déluge. Histoire de Noé. — Les hommes se multiplièrent sur la terre et formèrent les premiers peuples. Combien d'années s'écoulèrent alors ? La Bible ne le dit pas. On sait seulement qu'avec le temps, la corruption devint générale. Une seule famille était restée vertueuse, la famille de Noé.

Dieu, irrité, résolut de détruire le genre humain par un déluge. Il apparut à Noé et lui ordonna de construire une arche, en forme de navire, et d'y entrer avec ses enfants, Sem, Cham et Japhet, et un couple de tous les animaux.

Noé obéit.

Alors, le châtement commença. La pluie tomba à torrents pendant quarante jours. Les eaux montèrent et couvrirent bientôt les plus hautes montagnes de la région habitée. Tout ce qui vivait périt. L'arche seule flottait à la surface des eaux, et seuls furent sauvés ceux qu'elle abritait. Elle est l'image lointaine de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a pas de salut.

Enfin, la pluie cessa. Le vent se mit à souffler, desséchant l'air, et peu à peu les eaux diminuèrent.

Noé ouvrit une fenêtre de l'arche, et lâcha une colombe, qui revint portant dans son bec un rameau vert d'olivier. La végétation reprenait. Le

déluge était passé. Dieu faisait la paix avec les hommes. Depuis ce temps, l'olivier signifie la paix, et l'Eglise se sert d'huile d'olive bénite, dans certains sacrements qui donnent, avec la grâce, la paix aux âmes.

Noé sortit de l'arche qui s'était échouée, croit-on, sur une montagne d'Arménie, le mont Ararat. Il éleva un autel et offrit un sacrifice au Seigneur. Soudain l'arc-en-ciel brilla, comme on le voit parfois après l'orage, quand le calme est revenu, et Dieu dit : « Désormais je n'enverrai plus de déluge. »

L'existence du déluge se retrouve dans le souvenir de presque tous les peuples primitifs.

16. Les fils de Noé. — Après le déluge, Noé cultiva la terre et planta la vigne. Le premier, il fit du vin. Il en but, et n'en connaissant pas les effets, il s'enivra. C'est dans cet état que ses enfants le trouvèrent. Cham se moqua de son père, mais les deux autres le couvrirent respectueusement d'un manteau.

A son réveil, Noé apprit ce qui s'était passé. Il maudit Cham dans sa postérité, mais il bénit Sem et Japhet.

Enfants, n'oubliez jamais le respect dû à vos parents, si vous voulez éviter la malédiction divine.

17. La tour de Babel. — Les trois fils de Noé eurent de nombreux descendants. Bientôt la plaine de Sennaar qu'ils habitaient, entre le Tigre et l'Euphrate, devint trop petite pour tant de monde. Avant de se séparer, ils résolurent, pour immortaliser leur nom et peut-être pour braver Dieu et son déluge, d'élever une tour qui monterait jusqu'aux nues. C'étaient des orgueilleux et des insensés. Ils commencèrent à la construire, mais bientôt une grande confusion régna parmi eux : ils ne s'entendaient plus, ne se comprenaient plus.

Alors, ils se dispersèrent, laissant la tour inachevée. C'est la tour de Babel, c'est-à-dire *Tour de la confusion*. On croit en avoir découvert les ruines non loin de l'ancienne ville de Babylone, en Asie : elles ont 46 mètres de hauteur et 710 mètres de circonférence.

18. L'origine de tous les peuples. — Cette dispersion fut l'origine de tous les peuples de la terre.

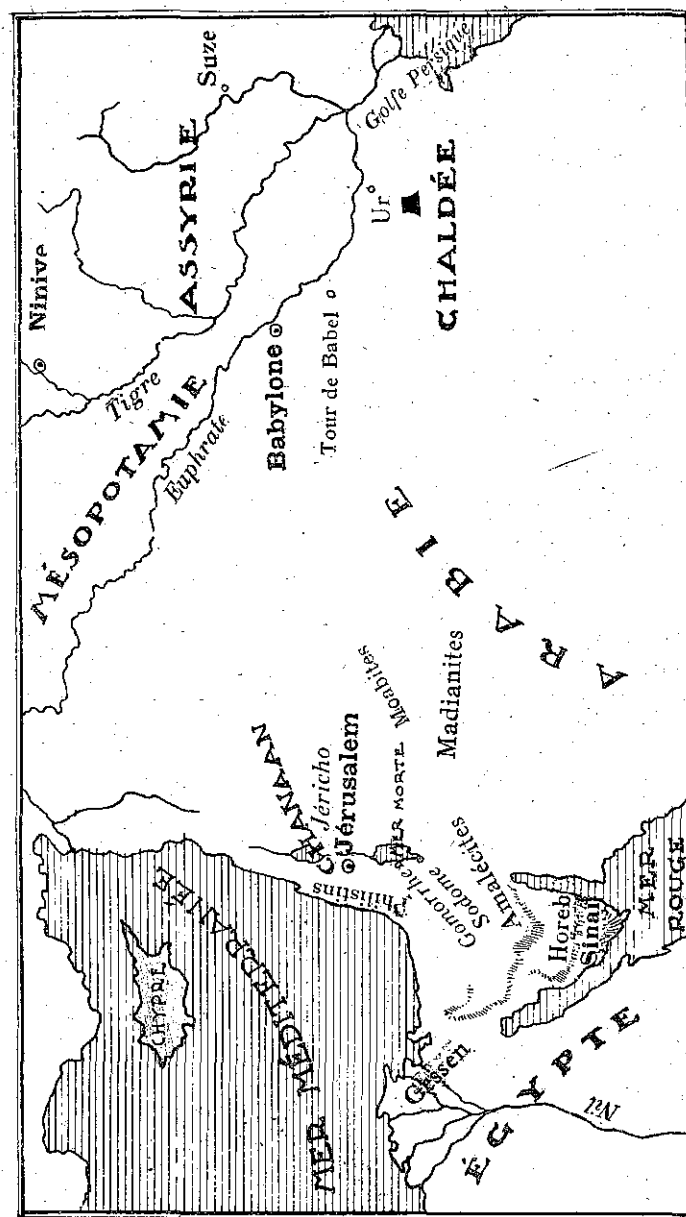
Les enfants de Cham s'établirent en Egypte, et de là se répandirent en Afrique.

L'un d'eux, Canaan, est le père des Cananéens, les habitants primitifs de la Palestine, avant l'arrivée des Hébreux. Il est aussi le père des Phéniciens établis à Tyr et à Sidon.

Un petit-fils de Cham, Nemrod, grand conquérant, fonda les villes qui devinrent Babylone et Ninive.

Les enfants de Sem occupèrent l'Asie. L'un d'eux, Aram, est le père des Syriens. Un autre, Assur, le père des Assyriens. Un autre encore, Arphaxad, le père des Chaldéens et des Hébreux, d'où vient Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Enfin, les enfants de Japhet peuplèrent l'Europe. L'un d'eux donna naissance aux races pélasgiques, Grecs et Romains. Un autre, Modai, est le père des Mèdes et des Perses, et l'ancêtre lointain de la famille des peuples indo-européens, auxquels nous appartenons.



Ainsi l'humanité ressemble à un grand arbre, dont Noé serait le tronc, et ses enfants, les branches sur lesquelles ont poussé les rameaux qui forment tous les peuples de la terre.

Chacun de ces peuples a son histoire.

19. Histoire sommaire des peuples anciens. — Les *Egyptiens* habitaient la région arrosée par le Nil. Ils étaient gouvernés par des rois appelés *Pharaons*. Ils adoraient des idoles, en particulier le bœuf Apis. On connaît leur histoire depuis cinquante siècles avant Jésus-Christ. Le musée du Louvre, à Paris, possède beaucoup d'objets d'art provenant de l'Egypte.

Les *Chaldéens* occupaient la plaine où coulent le Tigre et l'Euphrate, berceau de l'humanité. Plusieurs de leurs villes ont été mises à jour par des explorateurs, entre autres *Ur*, patrie d'Abraham.

Les *Assyriens* avaient pour capitale Ninive, sur le Tigre. Nous verrons un de leurs rois, Sargon, prendre Jérusalem. Plus tard, la puissance assyrienne passera aux rois de Babylone. L'un des plus célèbres rois de Babylone fut Nabuchodonosor, qui vint aussi assiéger Jérusalem et la détruisit. A la fin, Babylone fut prise par Cyrus, roi des Perses, et l'empire d'Assyrie détruit.

Les *Hébreux*, peuple de Dieu, après avoir vécu en Egypte, en sortirent sous la conduite de Moïse, leur Chef, et allèrent habiter la Palestine, arrosée par le fleuve du Jourdain. *Jérusalem*, que nous venons de nommer, était leur capitale.

Les *Phéniciens* habitaient au nord de la Palestine. Leurs villes principales étaient Tyr et Sidon. C'était un peuple de navigateurs et de commerçants.

En Europe, les peuples les plus connus de l'antiquité furent les *Grecs*, dont la capitale était Athènes, et les *Romains*, qui conquièrent tous les autres peuples. Leur capitale, Rome, devint la reine du monde. C'est sous le règne de leur plus illustre empereur, *Auguste*, que Jésus-Christ vint au monde.



LECTURE DEUXIEME

Le Peuple de Dieu

§ I

20. Dieu se choisit un peuple. — Bien des siècles s'écoulèrent après la dispersion, au pied de la tour de Babel. Le châtement du Déluge s'oublia peu à peu, et les hommes retombèrent dans le mal, dans l'idolâtrie : ils adoraient de fausses divinités.

Où donc pourrait naître le Sauveur promis à Adam et à Eve ? Tous les peuples se rendaient indignes de lui donner le jour.

C'est alors que Dieu résolut de se choisir un peuple, destiné à conserver le vrai culte et le souvenir de l'antique promesse.

21. Abraham. — Il y avait à Ur, en Chaldée, un homme de bien nommé Abraham.

Le Seigneur lui apparut : « Abraham, sors du pays de Chaldée, et va

dans la terre de Canaan. Je veux t'établir le chef d'une nation, de laquelle naîtra Celui qui doit sauver le monde. »

Abraham, docile à la voix de Dieu, partit, emmenant avec lui sa femme Sara, son neveu Loth et de nombreux troupeaux. C'était un voyage de près de 500 lieues.

Arrivé dans le pays de Canaan, aujourd'hui la Palestine, Abraham s'établit dans une vallée verdoyante, près d'Hébron. Loth se dirigea vers les rives du Jourdain, et se fixa à Sodome.

22. La punition de Sodome. — Sodome et sa voisine Gomorrhe étaient corrompues : les habitants s'y adonnaient à l'impureté, péché abominable devant Dieu.

Un jour qu'Abraham se tenait devant sa tente, le Seigneur lui apparut et lui dit : « Je détruirai Sodome et Gomorrhe à cause de leur perversité. »

Abraham ému intercédait pour les villes coupables : « Seigneur, dit-il, tous les habitants peut-être ne sont pas mauvais. Ne pardonneriez-vous pas, s'il y avait cinquante justes ? »

— Je pardonnerais à cause d'eux, dit le Seigneur.

— Et s'il n'y avait que dix justes, pardonneriez-vous encore ?

— Je pardonnerais.

Dieu est bon. Il ne veut pas la mort des pécheurs, mais plutôt leur conversion, et, à la prière des bons, il est toujours prêt à leur en donner le temps et la grâce. Il faut prier pour les pécheurs.

Hélas ! Il n'y avait pas même dix justes à Sodome et à Gomorrhe, et la colère de Dieu s'appesantit, comme à regret, sur ces villes, dont l'exemple était si pernicieux et si dangereux pour les autres.

Un ange apparut à Loth et lui dit : « Le Seigneur irrité va détruire Sodome et Gomorrhe. Hâte-toi de fuir avec ta famille, sans regarder en arrière. »

Loth partit avec sa femme et ses deux filles. A peine était-il sorti que le feu du ciel s'abattit sur les villes coupables et les anéantit.

La femme de Loth, qui s'était attardée à contempler le spectacle, périt victime de sa curiosité.

Les villes maudites ne se sont jamais relevées. Elles gisent, dit-on, au fond de la Mer Morte, dont les eaux chargées de bitume et de soufre semblent attester encore le châtement divin.

23. Ismaël. — Abraham eut deux fils : Ismaël et Isaac. La mère d'Ismaël s'appelait Agar. La mère d'Isaac était Sara.

A la suite d'une dispute grave entre les deux enfants, Abraham mit un pain et une outre remplie d'eau sur l'épaule d'Agar, et la congédia avec Ismaël.

Longtemps Agar erra dans le désert.

A la fin, la provision d'eau épuisée, Ismaël mourant de fatigue et de soif tomba sur le sable brûlant. La pauvre mère s'éloigna en pleurant : « Je ne veux pas voir mourir mon fils, disait-elle. »

Soudain, un ange l'appela : « Agar, Dieu a pitié de vous. Retournez près de l'enfant. » Réconfortée et confiante, elle se leva et aperçut une source limpide. Elle donna à boire à Ismaël et le ranima.

Ismaël, protégé de Dieu, grandit dans le désert et devint un chasseur habile. Il eut douze fils, de qui sont venus les Ismaélites ou Arabes.

24. Dieu éprouve la foi d'Abraham. — Il ne restait plus à Abraham qu'un fils, Isaac, son seul espoir de postérité.

Or, Dieu, pour mettre sa foi à l'épreuve, lui dit un jour : « Prends ton fils unique et va me l'offrir en sacrifice, sur la montagne voisine. »

Docilement, Abraham prit l'enfant, lui mit sur l'épaule le bois du sacrifice et partit.

25. Le sacrifice d'Isaac, figure du sacrifice de J.-C. — Chemin faisant, Isaac s'étonnait : « Père, où est donc la victime qui sera offerte ? »

— Ne t'inquiète pas, mon fils, Dieu y pourvoira. »

Arrivé au sommet, Abraham dressa le bûcher, saisit son fils et allait l'immoler, quand un ange arrêta son bras : « Abraham, ne frappe pas l'enfant. Dieu connaît ta foi. Cela suffit. »

Abraham aperçut alors un bélier dans un buisson voisin, et l'immola à la place d'Isaac. Par sa foi admirable, Abraham a mérité d'être appelé le *Père des Croyants*.

Isaac gravissant la montagne, chargé du bois du sacrifice, ressemble à N.-S., qui un jour gravirait le calvaire en portant sa croix, sur laquelle il serait immolé pour le salut du monde.

26. La lointaine annonce de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Dieu récompensa l'obéissance et la confiance d'Abraham. Il lui apparut et lui dit : « Puisque, pour m'obéir, tu n'as pas épargné ton fils unique, je te donnerai une postérité aussi nombreuse que les étoiles du firmament. L'un de tes descendants sera le Rédempteur du monde. »

27. Le mariage d'Isaac. — Quand Isaac fut devenu grand, Abraham songea à lui donner une épouse. Mais il ne voulait pas la choisir parmi les filles des Cananéens, où il habitait : c'était une race idolâtre et perverse.

Il avait raison. Les foyers, où l'un des époux n'adore pas Dieu et ne le prie pas avec l'autre, sont ordinairement des foyers divisés et malheureux. On ne le voit que trop de nos jours.

Il envoya donc son serviteur Eliézer au pays de ses pères, en Mésopotamie, chercher une épouse pour son fils.

Eliézer accomplit sa mission et revint avec une jeune fille de grande vertu, appelée *Rébecca*.

Abraham bénit l'union des jeunes époux. Ce fut une union sainte devant Dieu. Aujourd'hui encore, Rébecca est donnée en modèle aux épouses dont le prêtre bénit le mariage.

Abraham mourut à un âge avancé. Il fut enterré à Hébron, à côté de Sara. Son tombeau, qui existe toujours, a été converti en mosquée¹ par les Turcs.

§ II

28. Jacob héritier de la promesse divine. — Isaac eut deux fils, Esau et Jacob. C'était l'aîné, Esau, qui selon la coutume de l'époque devait hériter des biens paternels et des promesses divines. C'était de sa descendance qu'aurait dû naître le Sauveur. Mais Esau conclut un jour, avec son frère, un marché futile, et lui vendit son droit d'aînesse.

1. Temple des Musulmans.

Une nuit, Dieu apparut à Jacob et lui confirma son magnifique héritage : « Je suis, lui dit-il, le Dieu d'Abraham et d'Isaac. Je te renouvelle la promesse que je leur ai faite. Tes descendants seront aussi nombreux que la poussière des champs, et l'un d'eux sera le Rédempteur. »

A son réveil, Jacob adora le Seigneur et fit vœu de lui élever un temple à l'endroit même.

Il eut douze fils : l'aîné se nommait Ruben ; un autre Lévi ; un autre Juda ; les deux derniers, Joseph et Benjamin.

29. Histoire de Joseph. — Joseph était le préféré, mais aussi le meilleur, avec Juda et Benjamin. Les autres étaient jaloux de lui.

Un jour, le voyant venir dans la campagne, ils résolurent de le tuer. Sur le conseil de Juda, ils ne le tuèrent pas, mais le vendirent à des marchands ismaélites qui allaient en Egypte. Ainsi plus tard sera vendu Jésus.

En Egypte, Joseph protégé de Dieu fut appelé devant le Pharaon, à qui il expliqua un songe qui le tourmentait, et lui prédit que sept années d'abondance seraient suivies de sept années de disette dans toute la contrée.

Le Pharaon, plein d'admiration, lui passa son anneau au doigt et le nomma son premier ministre, en le chargeant de pourvoir à tout.

La prédiction se réalisa. Joseph fit remplir les greniers royaux. Quand vint la famine, on accourut de toutes parts lui demander du blé.

Ses frères vinrent aussi, mais ne le reconnurent pas. Joseph, voulant savoir s'ils étaient devenus meilleurs, les traita durement et fit semblant de les prendre pour des espions. Il donna l'ordre de remplir leurs sacs et de cacher sa coupe d'argent au fond du sac du plus jeune.

Après leur départ, il les fit poursuivre par un officier qui les accusa d'avoir dérobé la coupe du premier ministre. Bouleversés, ils revinrent. La coupe fut retrouvée dans le sac de Benjamin.

Joseph, simulant l'indignation, ordonna que le coupable fût retenu comme esclave.

Alors Juda se jeta à ses genoux : « Seigneur, ayez pitié. Si notre jeune frère Benjamin ne revenait pas, notre père, qui l'aime tant, en mourrait de douleur. Prenez-moi à sa place pour votre esclave. »

Joseph comprit que ses frères n'étaient plus les mêmes. Au comble de l'émotion, il ouvrit les bras en disant : « Ne me reconnaissez-vous pas ? Je suis Joseph, votre frère. Oublions le passé. C'est Dieu qui a conduit les événements pour notre bonheur à tous. Allez chercher notre père. Je veux le revoir. »

Quelques semaines plus tard, Jacob arrivait. Il embrassa son fils qu'il avait cru mort.

Le Pharaon, mis au courant, lui donna la terre de Gessen, au Delta du Nil, la plus fertile de tout le royaume.

C'est là que Jacob mourut après bien des années.

A son lit de mort, il fit venir tous ses enfants, les bénit et dit à Joseph : « Dieu sera avec vous, et un jour il vous ramènera dans la terre de vos pères. » Quand ce fut le tour de Juda, il prophétisa : « C'est de toi, Juda, que naîtra le Messie. Le sceptre ne sortira pas de tes mains jusqu'à ce qu'il vienne. »

Jacob fut enterré à Hébron, à côté d'Abraham et d'Isaac. Joseph vécut encore cinquante-quatre ans et fut enterré à Sichem, dans le pays de son enfance.

LECTURE TROISIEME

Les Hébreux en Egypte et au désert

§ I

30. Moïse sauvé des eaux. — Dans la terre de Gessen, les enfants de Jacob, selon les promesses divines, se multiplièrent et devinrent un grand peuple¹. Ils étaient heureux et puissants. Mais le Pharaon qui les protégeait mourut. Ses successeurs, inquiets de leur nombre et de leur force, se mirent à les opprimer : aux Hébreux, les durs travaux de construction et de culture ! Les chefs de corvée avaient ordre de les mener au bâton.

Un Pharaon alla plus loin. Pour les affaiblir, il publia un édit qui prescrivait de jeter dans le Nil les nouveau-nés.

Parmi ces petits enfants, il s'en trouva un que sa mère, de la tribu de Lévi, résolut de sauver. Elle imagina de le mettre dans une corbeille de joncs, sur la rive du fleuve, et elle se cacha dans les roseaux pour voir ce qui arriverait.

Peu après, la fille du Pharaon vint au Nil pour se baigner. Elle aperçut la corbeille qui flottait, admira le bel enfant et l'adopta. Elle le nomma Moïse, c'est-à-dire *sauvé des eaux*.

Moïse demeura à la cour jusqu'à quarante ans, et fut instruit de toutes les sciences de l'époque.

31. Dieu apparaît à Moïse. — Moïse voyait avec peine la misère de ses compatriotes et prenait leur défense. Le Pharaon le sut et s'apprêtait à le faire mourir. Mais Moïse s'enfuit dans la montagne, où il vécut ignoré, gardant les troupeaux d'un homme du pays, dont il épousa la fille.

Un jour qu'il faisait paître ses moutons, il vit devant lui un buisson qui brûlait sans se consumer, et une voix lui dit : « Moïse, n'avance pas, enlève ta chaussure, la terre que tu foules est sainte. Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. J'ai vu l'affliction de mon peuple. Va le délivrer. Conduis-le dans une terre fertile, que je t'indiquerai. »

Moïse, effrayé de cette mission, hésitait : « Va, dit le Seigneur, je serai avec toi. »

32. Moïse devant le Pharaon. — Moïse obéit. Il alla trouver le Pharaon et lui dit : « Le Seigneur ordonne que vous laissiez partir les Israélites. » « Qui est le Seigneur ? répliqua le Pharaon. Je ne le connais pas. » Et il donna l'ordre de rendre la servitude encore plus écrasante.

Moïse allait se décourager. Dieu lui apparut et lui dit : « J'enverrai des calamités jusqu'à ce qu'il cède. »

33. Les dix plaies d'Egypte. — Les calamités arrivèrent. On les appelle les *Dix plaies d'Egypte*.

1. On l'appelle le *Peuple hébreu* ou le *Peuple israélite*. On dira aussi, plus tard, le *Peuple juif*.

Ce fut d'abord le Nil dont les eaux devinrent rouges comme du sang et impropres à fertiliser le sol.

Puis, ce fut une nuée de moustiques, qui piquaient les hommes et les animaux. Puis la peste, qui faisait périr le bétail. Puis les orages et la grêle, qui dévastaient tout. Puis les sauterelles, qui dévoraient les récoltes.

Chaque fois, le Pharaon effrayé disait : « Partez. » Mais, quand, à la prière de Moïse, le fléau avait cessé, il se ravisait et retirait la permission accordée.

34. L'institution de la Pâque. — Sur l'ordre de Dieu, Moïse dit au peuple : « Vous immolerez un agneau sans tache. Vous marquerez de son sang la porte de vos maisons. Le soir, vous mangerez l'agneau debout, les sandales aux pieds, le bâton à la main, comme des voyageurs prêts à partir. Ce sera la Pâque, c'est-à-dire le *Passage*. La nuit, l'Ange de Dieu passera et frappera de mort tous les premiers-nés, dans les maisons qui ne seront pas marquées du sang de l'agneau. »

Depuis cette époque, chaque année, à la même date et en souvenir de cette mémorable nuit, les Juifs mangèrent l'agneau pascal.

Or, cet agneau n'était que l'image du *véritable Agneau, Notre-Seigneur Jésus-Christ*, dont le sang devait préserver de la mort éternelle, non pas un peuple, mais le monde entier. Le bon Dieu rappelait ainsi, à chaque page de l'Histoire, le souvenir du Rédempteur. La menace fut exécutée. Le lendemain de ce jour, ce fut un immense cri de douleur à travers l'Egypte : partout, des morts, comme on n'en voit pas dans les plus terribles épidémies.

Cette fois, le Pharaon dit à Moïse : « Partez. » Et les Egyptiens criaient aussi : « Partez au plus vite. »

Les Hébreux quittèrent l'Egypte au nombre de six cent mille, sans compter les femmes et les enfants. Ils y avaient vécu 430 ans.

§ II

35. Le passage de la Mer Rouge. — Ils arrivèrent bientôt au bord de la Mer Rouge, dans la région étroite qui est aujourd'hui Suez. Ils ne pouvaient aller plus loin. Or, les Egyptiens, pris de regret, s'étaient élancés à leur poursuite et allaient les rejoindre.

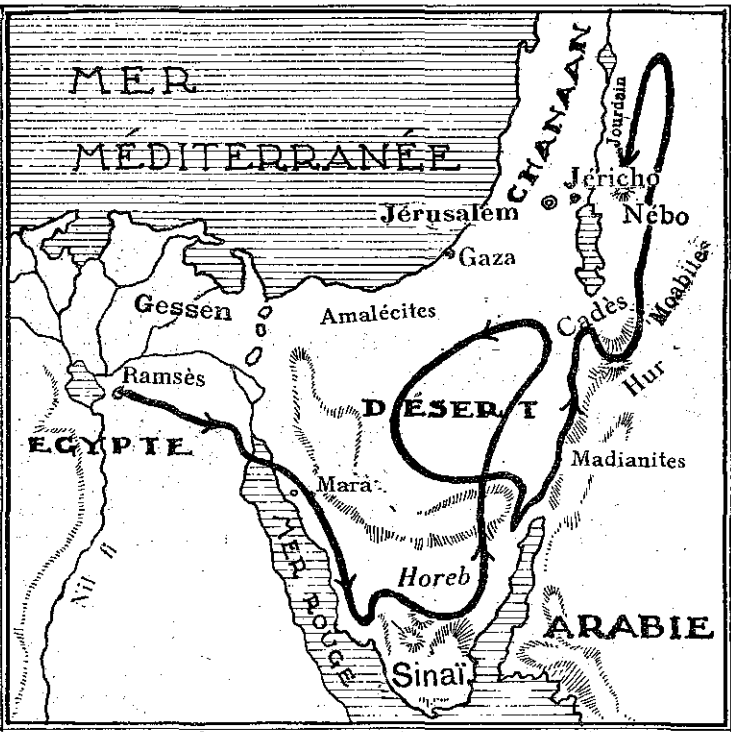
Sur l'ordre de Dieu, Moïse étendit le bras au-dessus des flots qui se divisèrent à droite et à gauche, laissant au milieu un chemin, dans lequel les Hébreux entrèrent. Ils étaient à peine sur l'autre rive que les Egyptiens parurent et s'engagèrent à leur suite. Moïse étendit de nouveau le bras : les murailles d'eau s'écroulèrent, et l'armée du Pharaon fut engloutie.

36. Dans le désert de l'Arabie. — Les Hébreux trouvèrent devant eux le désert, dans lequel ils allaient errer quarante ans, avant d'arriver à la Terre Promise.

Dieu ne les abandonna pas. Il fit des miracles pour les protéger, subvenir à leurs besoins. Chaque nuit, une sorte de grêle bonne à manger tombait du ciel : c'était la *manne*. La manne est la figure de la sainte Eucharistie, cet autre pain céleste qui nourrit les âmes et que les chrétiens reçoivent dans la communion. Pour étancher leur soif, en ce pays aride, Moïse frappa le rocher et en fit jaillir de l'eau.

Parfois ils se fatiguaient de cette vie au désert. Un jour, ils se mirent à

murmurer et à regretter les marmites, pleines de viande, de l'Egypte. Vers le soir, un vol de cailles s'abattit sur le camp, et ils se rassasièrent.

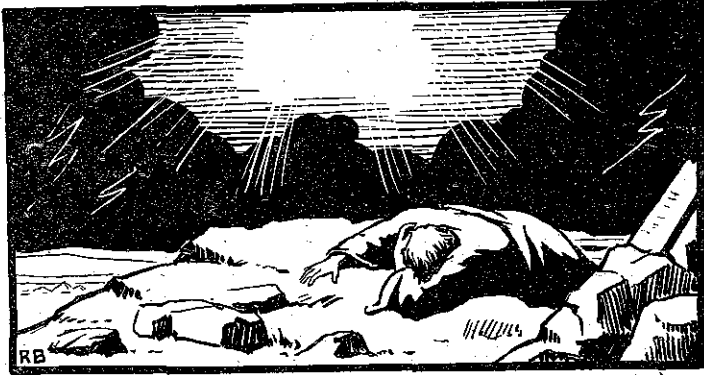


Carte de la Sortie d'Egypte.

37. Dieu donne sa loi sur le Sinai. — Après trois mois de marche, les Hébreux arrivèrent au pied de la montagne du Sinai. Sur l'ordre de Dieu, Moïse en gravit le sommet et y demeura dans la solitude. Il jeûna pendant quarante jours et quarante nuits. Au bout de ce temps, la terre trembla, le tonnerre gronda, une nuée épaisse sillonnée d'éclairs couvrit le Sinai, et au milieu de l'orage, Dieu fit entendre sa voix à Moïse et lui donna sa loi, le *Décalogue*, c'est-à-dire les *Dix Commandements* gravés sur deux pierres :

- I. Adore Dieu.
- II. Respecte son saint Nom.
- III. Sanctifie le Sabbat (aujourd'hui, le dimanche).
- IV. Honore tes parents.
- V. Ne fais pas de mal aux autres.
- VI. Ne fais pas de péchés d'impureté.
- VII. Ne vole pas.
- VIII. Ne dis pas de mensonges.
- IX. Ne désire pas faire des impuretés.
- X. Ne désire pas voler.

38. Les Hébreux adorent le Veau d'or. — Dans la plaine, les Hébreux attendaient le retour de Moïse. A la fin, se croyant abandonnés, ils se souvinrent de ce qu'ils n'avaient que trop vu dans l'Egypte idolâtre : avec des bijoux et des pendants d'oreilles, ils fabriquèrent un veau d'or et se mirent à l'adorer. Moïse reparut, portant les Tables de la Loi. Indigné, à la vue de l'idole, il les jeta à terre. Il punit de mort les plus coupables.



Moïse sur le mont Sinai.

39. Le vrai culte. — Puis il régla le culte dû à Dieu. Il fit construire un tabernacle et une Arche d'Alliance. Le *Tabernacle*, vaste tente faite de peaux rares et d'étoffes précieuses, servait de temple pour les sacrifices. L'*Arche d'Alliance* était un coffret de bois précieux recouvert d'or et destiné à contenir les Tables de la Loi. Il institua aussi des prêtres chargés d'offrir les sacrifices. On les prit dans la tribu de Lévi et on les appela *Lévites*. On désigne encore de ce nom ceux qui servent à l'autel. Les prêtres immolaient des animaux. Ces sacrifices n'étaient que l'image ou la figure du vrai sacrifice, qui sera institué plus tard par Notre-Seigneur Jésus-Christ, le *sacrifice de la Messe*. Moïse enfin, toujours sur l'ordre de Dieu, institua un jour de repos, le Sabbat, et des fêtes religieuses : la Pâque, en souvenir de la sortie d'Egypte ; la Pentecôte, en souvenir de la promulgation de la Loi au Sinai ; la fête des Tabernacles, en souvenir du séjour sous les tentes du désert.

40. Mort de Moïse. — Moïse n'eut pas la joie d'entrer dans la Terre Promise. Il l'aperçut de loin, sur le mont Nébo. C'est là qu'il mourut. Il fut enterré près du Jourdain. Les Hébreux portèrent le deuil pendant trente jours. Moïse est l'un des hommes les plus grands et les plus vertueux de l'Histoire. Il est le libérateur et le législateur du Peuple de Dieu.



LECTURE QUATRIÈME

Les Hébreux en Terre Promise

§ I

41. Le pays de Canaan. — La Terre Promise était le pays de Canaan, a peu près grand comme quatre départements français, et arrosé par le fleuve du Jourdain, qui se jette dans la Mer Morte.

Les Cananéens, comme les petits peuples voisins, Philistins, Moabites, Madianites, Jébuséens, étaient idolâtres.

C'est ce pays dont le peuple de Dieu allait faire la conquête.

42. La conquête du pays de Canaan. — Les Hébreux, ayant à leur tête Josué, successeur de Moïse, traversèrent miraculeusement le Jourdain, comme jadis la Mer Rouge, et s'emparèrent de Jéricho, située sur l'autre rive. En plusieurs combats, Josué vainquit les rois de Canaan coalisés contre lui.

Quand la conquête fut achevée, il partagea le pays entre les douze tribus qui descendaient des fils de Jacob.

Le Tabernacle contenant l'Arche Sainte fut dressé dans la petite ville de Silo.

Avant de mourir, Josué convoqua le peuple à Sichem, où était enterré Jacob, et lui fit promettre de rester toujours fidèle au Dieu qui les avait tirés de la servitude d'Égypte.

43. Les Juges, successeurs de Josué. — Hélas ! Plus d'une fois les Hébreux oublièrent leurs promesses. Ils épousèrent des femmes païennes, qui les firent tomber dans l'idolâtrie. Alors, Dieu les châtiait en les livrant à leurs ennemis. Quand ils se repentaient, Dieu leur pardonnait et leur envoyait, pour les délivrer, des chefs valeureux, qu'on appelle *Juges*. Les principaux furent Gédéon, Samson, Héli et Samuel.

Gédéon, avec une petite troupe de trois cents hommes, les délivra du joug des Madianites. Il donna à chacun une trompette et une cruche vide cachant un flambeau allumé. Au milieu de la nuit, les soldats brisèrent leur vase, sonnèrent de la trompette : les ennemis surpris et terrifiés prirent la fuite.

Samson était doué d'une force extraordinaire : tout jeune, il avait tué un lion comme on fait d'un chevreau. Il protégea les Hébreux contre les incursions des Philistins. Une fois, il prit trois cents chacals, leur attacha une torche allumée à la queue et les lâcha à travers les champs des ennemis, dont les récoltes furent brûlées. A la fin, il fut pris par les Philistins qui lui crevèrent les yeux. Il leur porta un dernier coup en se faisant conduire dans leur temple, dont il secoua si fortement les colonnes que l'édifice s'écroula. Il périt sous les ruines avec trois mille Philistins.

Héli succéda à Samson comme Juge en Israël. Il était aussi grand-prêtre et demeurait à Silo, près de l'Arche d'Alliance, sur laquelle il veillait.

Malheureusement, il élevait mal ses enfants, ne les corrigeait pas de leurs vices qui étaient un mauvais exemple. A cause de cela, il déplaisait à Dieu. Il y avait alors auprès de lui un petit enfant bon et vertueux, appelé Samuel, que ses parents avaient consacré au service de Dieu. Une nuit, tandis qu'il dormait, le Seigneur l'appela : « Samuel, Samuel ! » L'enfant répondit : « Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute. »

— Samuel, dit le Seigneur, Héli est un mauvais père. Je le châtierai. »

Peu de temps après, la guerre éclata avec les Philistins. Les Hébreux furent vaincus, et l'Arche d'Alliance, prise par les ennemis. C'était, pour le peuple de Dieu, le plus grand des malheurs. A cette nouvelle, Héli tomba à la renverse et se brisa la tête.

Samuel grandit et devint Juge à sa place. Il gouverna avec sagesse et attira les bénédictions de Dieu sur le peuple. Vers la fin de sa vie, les Anciens vinrent le trouver et lui dirent : « Donnez-nous un roi. » Samuel, ayant consulté le Seigneur, choisit un homme vertueux, appelé Saül, de la tribu de Benjamin. Il versa de l'huile sainte sur sa tête et le sacra roi. Puis il le présenta au peuple qui l'acclama.

Saül ne répondit pas aux espérances qu'on fondait sur lui : il était égoïste et, dans les guerres, gardait les meilleurs troupeaux pour lui. Samuel, un jour, lui dit : « Qu'est-ce que ces bêlements que j'entends ? » Saül osa répondre en mentant : « Ce sont les têtes de bétail réservées pour les sacrifices. »

— Saül, répliqua Samuel, le Seigneur te rejette. Tu ne seras plus roi. »

Il allait être remplacé par David, petit-fils d'une femme vertueuse appelée Ruth.

44. Histoire de Ruth. — En ce temps-là, une grande famine avait désolé le royaume de Canaan, et la misère avait contraint un habitant de Bethléem de s'en aller, avec sa femme Noémi et ses deux fils, au delà du Jourdain, dans le pays de Moab. Là, les deux fils épousèrent deux Moabites.

Bientôt, ils moururent ainsi que leur père.

Leur mère, Noémi, dit alors à ses belles-filles : « Rentrez dans la maison de vos parents. Pour moi, j'ai résolu de retourner dans mon pays. » Mais la plus jeune, Ruth, ne voulut pas se séparer de sa belle-mère : « Je resterai avec vous, dit-elle ; où vous irez, j'irai ; votre Dieu sera mon Dieu. » Belle parole qui allait être récompensée.

Les deux femmes revinrent à Bethléem.

C'était le temps de la moisson. Chaque jour, Ruth allait glaner dans le champ d'un homme riche, appelé Booz. Celui-ci, l'ayant remarquée, dit aux moissonneurs : « Laissez tomber derrière vous beaucoup d'épis pour la gerbe de la Moabite. »

A la fin de la saison, il la demanda en mariage.

Dieu bénit leur union et leur donna un fils, Obed. Obed est le grand-père de David, de qui descend Notre-Seigneur, et que Dieu choisit pour roi à la place de Saül.

45. David tue Goliath. — Saül, depuis que le Seigneur s'était détourné de lui, était triste. Pour le distraire, le jeune David jouait de la harpe devant lui. Le roi l'aimait.

A cette époque, les Philistins reprirent les hostilités et vinrent camper

devant les Hébreux. Chaque jour, un Philistin géant, appelé *Goliath*, armé des pieds à la tête, insultait et défiait le peuple de Dieu. Personne n'osait se mesurer avec lui.

A la fin, le jeune David, qui savait cela, s'écria : « Avec l'aide de Dieu, je combattrai et je vaincrai Goliath. »

Saül refusa d'abord, craignant pour la vie de son protégé. Puis il céda, et David, sans arme qu'un bâton, une fronde et cinq cailloux ronds ramassés dans un torrent, s'avança contre le géant.

« Me prends-tu pour un chien, toi qui viens me combattre avec un bâton ? »

David répondit : « Tu viens à moi avec une épée, une lance, un bouclier. Moi, je viens à toi au nom du vrai Dieu que tu insultes. Il te livrera entre mes mains. »

Ce disant, il ajuste un caillou dans sa fronde, qu'il fait tournoyer. Le caillou, bien dirigé, frappe en plein front le Philistin qui tombe étourdi. David se précipite, prend l'épée de Goliath et lui tranche la tête. L'armée ennemie terrifiée se débanda et prit la fuite.

David rentra triomphant dans la ville. Les femmes l'acclamaient. On le mettait au-dessus du roi lui-même, si bien que Saül en devint jaloux. Il chercha à le faire mourir.

David menacé s'enfuit. Saül le poursuivit. Un soir, las de la course, il entra dans une caverne pour y passer la nuit. David le surprit pendant son sommeil. On lui conseillait de le tuer : « Dieu me garde, dit-il, de toucher au roi. » Il se contenta de couper un gland de son manteau. A son réveil, Saül apprit la magnanimité de David : « Il est meilleur que moi, dit-il. » Et il se mit à pleurer.

Saül finit tristement dans un combat contre les Philistins.

§ II

46. Le règne de David. — David proclamé roi fit la guerre contre les Jébuséens et prit leur capitale *Salem*, qui devint *Jérusalem*. Ce fut un grand événement.

Il fit élever au milieu de la ville, sur la colline de Sion, une vaste tente.

A la tête d'un immense cortège de 30.000 hommes, il alla chercher et ramena processionnellement l'Arche d'Alliance que l'on tenait cachée depuis que les Philistins l'avaient rendue.

David a composé les psaumes que nous chantons aux offices, et dans lesquels il annonça d'avance les principaux événements de la vie de Notre-Seigneur.

47. La chute de David. — David commit une faute grave : il fit tuer un officier de l'armée pour épouser sa femme. Dieu lui envoya le prophète Nathan pour lui reprocher son crime. David baissa la tête humblement et demanda pardon : « J'ai péché contre le Seigneur. »

« Dieu te pardonne, dit Nathan, mais il veut que la faute soit expiée. »

David se soumit à l'expiation : un de ses fils mourut. Un autre se révolta contre lui. Jusqu'à la fin de sa vie, il ne cessa de pleurer son péché. Il a

exprimé la douleur de son âme dans le beau psaume *Miserere*, que nous chantons aux jours de pénitence.

Il mourut après quarante ans de règne et fut enterré sur la colline de Sion. Son fils Salomon lui succéda.

48. Le règne de Salomon. — Salomon fut comme David un grand roi. Tout jeune il demanda à Dieu de lui donner, non la richesse ou la gloire, mais la sagesse. Dieu lui accorda la sagesse et, par surcroît, la richesse et la gloire.

49. Le jugement de Salomon. — Sa sagesse éclata dans un jugement qu'il eut à rendre. Deux femmes ayant chacune un fils vivaient dans la même maison. Une nuit, l'un des enfants mourut : sa mère le prit et sans bruit l'échangea contre le vivant. Le lendemain, l'autre mère découvrit l'abominable supercherie et vint porter plainte devant le roi : « Faites-moi rendre mon enfant, disait-elle. » Mais la fausse mère disait : « Il est à moi. C'est le sien qui est mort. » Le roi était embarrassé. Soudain, il dit : « Apportez un glaive, qu'on coupe en deux l'enfant vivant et qu'on en donne une moitié à chacune de ces femmes. » La fausse mère y consentit, mais non pas l'autre : « Oh ! de grâce, supplia-t-elle, plutôt que de le tuer, donnez-le lui tout entier. »

« Voilà la vraie mère, dit le roi. Qu'on lui rende son enfant. »

Tout le peuple admira sa sagesse.

50. La construction du temple. — Salomon, victorieux dans toutes les guerres, fit régner la paix : chacun vivait heureux sous sa vigne et sous son figuier.

Il entreprit alors de bâtir au Seigneur un temple magnifique. Ce temple est la gloire de son règne. Il envoya des ambassadeurs au roi de Tyr, qui possédait d'immenses forêts dans le Liban, et lui acheta des bois précieux, des cèdres, des cyprès. Des milliers d'ouvriers taillèrent les pierres dans les carrières.

La construction demanda sept années de travail.

La Dédicace¹ du Temple donna lieu à des fêtes splendides. L'Arche d'Alliance y fut transportée en grande pompe.

Salomon se construisit aussi un palais. Il avait un trône d'or et d'ivoire. Ses vaisseaux sillonnaient les mers. De tous les pays on venait le voir et lui offrir des présents. La reine de Saba, en Arabie, vint aussi avec une suite nombreuse et, à la vue de ces splendeurs, elle dit au roi : « Votre gloire et votre magnificence dépassent en ore ce que je croyais. »

Malheureusement, sur la fin de sa vie, Salomon tomba dans le péché d'idolâtrie, et Dieu lui annonça qu'en punition son royaume, après lui, serait divisé.

1. Cérémonie pour consacrer le Temple à Dieu.

LECTURE CINQUIEME

Le partage du royaume et la captivité

§ I

51. Le partage du royaume. — A la mort de Salomon, son fils Roboam lui succéda. Mais le nouveau roi se montra dur et injuste envers le peuple, qui se révolta : dix tribus refusèrent obéissance. Elles se choisirent un autre roi, Jéroboam, et formèrent un royaume séparé, qu'on appela le *Royaume d'Israël*, avec Samarie pour capitale.

Les deux autres tribus, celles de Juda et de Benjamin, restèrent fidèles. Ce fut le *Royaume de Juda*, dont la capitale était Jérusalem.

52. Le royaume d'Israël. — Jéroboam fut un mauvais roi. Il entraîna ses sujets dans le culte des idoles.

Ses successeurs lui ressemblèrent. Dieu pourtant leur envoya des prophètes, comme Elie, Elisée, Jonas, pour leur prêcher la pénitence, les menacer de châtiments, leur rappeler le souvenir du Messie. Rien n'y fit. Ils ne se convertirent pas.

Le roi Achab dépassa ses prédécesseurs en impiété. Il épousa une princesse païenne, Jézabel, fille du roi de Sidon, et adora le faux dieu des Phéniciens, Baal, à qui il éleva un temple à Samarie.

53. Le prophète Elie. — Le prophète Elie vint alors lui annoncer une famine, en punition de ses fautes : pendant trois ans, la terre desséchée ne donna aucune récolte. Le peuple mourait de faim. Au bout de ce temps, Elie dit à Achab : « Le Seigneur aura pitié de vous, si vous voulez le reconnaître pour le vrai Dieu et l'adorer.

— Notre Dieu, c'est Baal, répondit Achab.

— Alors, qu'il montre sa puissance ! Préparez un sacrifice. Les prêtres de Baal invoqueront leur dieu. J'invoquerai le mien. Celui qui consumera la victime sera le vrai Dieu.

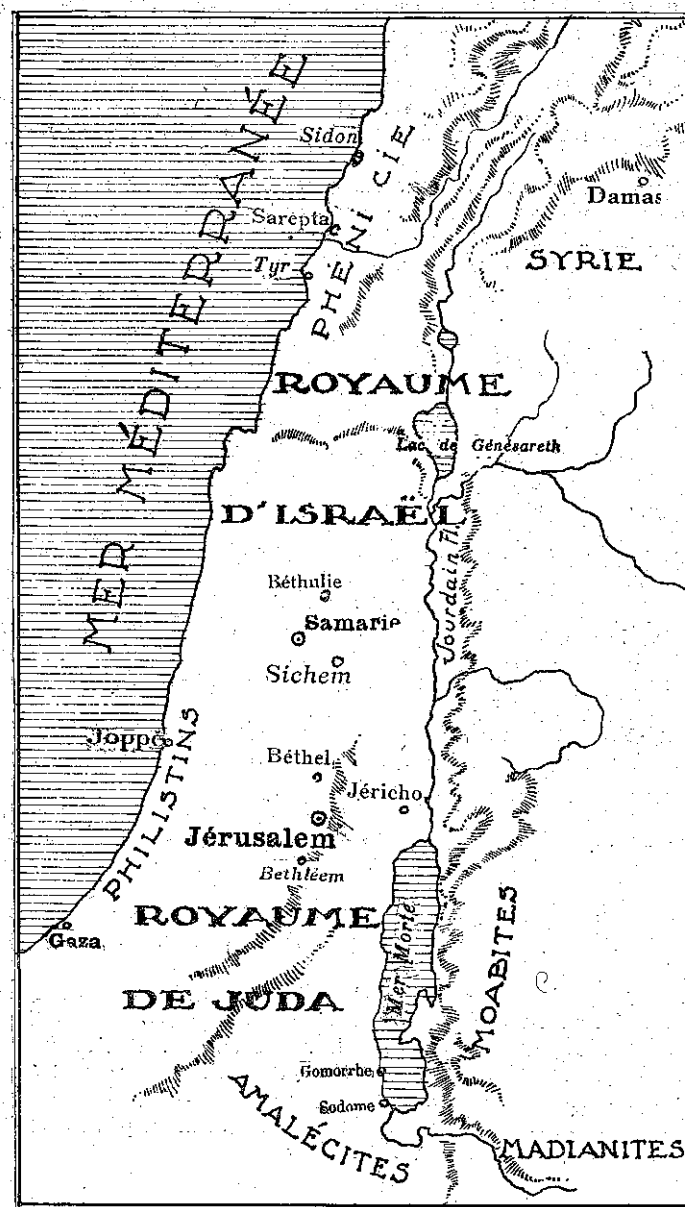
Le peuple approuva.

Les prêtres de Baal se mirent à invoquer leur dieu. Mais Baal ne répondait pas. Elie se moquait : « Criez plus fort. Il est peut-être endormi. » Mais ils avaient beau crier, Baal restait sourd.

Alors Elie se mit en prière : « Seigneur, dit-il, montrez à votre peuple que vous êtes le vrai Dieu. Faites paraître votre puissance. » Aussitôt l'orage éclata. Le feu du ciel tomba sur l'autel et consuma la victime. En même temps, une pluie abondante et bienfaisante fit cesser la famine.

Le peuple crut au vrai Dieu. Mais Achab et Jézabel ne se convertirent pas. Ils commirent encore une grande injustice en volant une vigne.

54. La vigne de Naboth. — Il y avait, à côté du palais royal, une vigne appartenant à un homme appelé Naboth. Achab la désirait pour agrandir



Carte du partage du royaume.

son domaine. Mais Naboth ne voulait pas la vendre. Jézabel voyant la tristesse du roi lui dit : « Consolez-vous, je vous la donnerai. » Elle fit accuser faussement Naboth d'un crime. Le malheureux fut lapidé, ses biens confisqués, et Achab prit possession de la vigne.

Mais il se trouva face à face avec Elie qui lui dit : « A cette même place où le sang de Naboth a coulé, les chiens boiront ton sang et celui de la reine. »

Peu après, Achab, assailli par les ennemis, périt dans un combat. Son corps sanglant fut ramené dans un char, et les chiens léchaient le sang qui en dégouttait. Jézabel, poursuivie dans le palais, fut précipitée d'une terrasse sur le sol, où les chiens dévorèrent son corps.

Dieu montrait ainsi qu'il déteste la calomnie et l'injustice.

55. Le prophète Elisée. — A Elie succéda le prophète Elisée. Il fit de nombreux miracles en faveur des Israélites pour les rendre meilleurs : il multiplie l'huile d'une pauvre veuve, il guérit un lépreux, il ressuscite l'enfant d'une pauvre femme, il purifie les eaux malsaines d'une ville ; pendant une famine, il nourrit toute une population avec quelques pains d'orge. Tous ces miracles inspirés par la charité présagent admirablement ceux que fera plus tard Notre-Seigneur.

56. Le prophète Elisée est insulté par des enfants. — Elisée gravissait le chemin qui conduit à Béthel. Il rencontra une bande d'enfants qui se mirent à l'insulter : « Monte, tête chauve, monte. »

Dieu veut qu'on respecte le prochain, particulièrement les vieillards et ceux qui lui sont consacrés. Aussi punit-il sur-le-champ ces méchants enfants : deux ours sortirent du bois voisin et dévorèrent les plus coupables.

57. Fin du royaume d'Israël. — En dépit des exhortations sévères d'Elie et des miracles bienfaisants d'Elisée, le peuple d'Israël retombait toujours dans ses fautes. Alors Dieu l'abandonna à ses ennemis.

Le roi d'Assyrie, Sargon, vint assiéger Samarie, s'en empara et la détruisit de fond en comble. Les habitants furent emmenés en captivité à Ninive, capitale de l'Assyrie [722 av. J.-C.].

58. La prédication de Jonas à Ninive. — Les habitants de Ninive vivaient dans la corruption. Dieu chargea le prophète Jonas d'aller leur prêcher la pénitence.

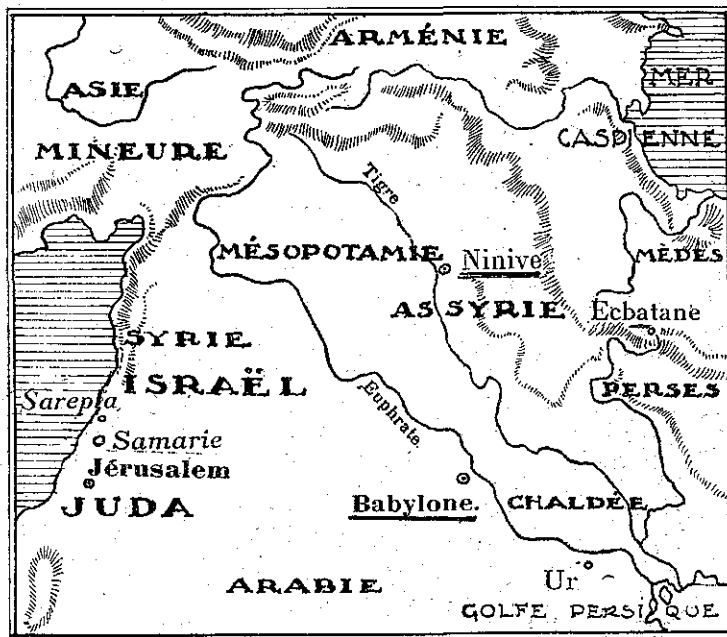
Effrayé, Jonas s'embarqua pour une autre destination. Mais une tempête éclata et il fut précipité à la mer. Dieu permit qu'il fût englouti par un monstre marin qui, trois jours après, le rejeta vivant sur le rivage¹.

Cette fois, Jonas obéit. Il alla à Ninive et se mit à parcourir les rues en disant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. »

Les habitants crurent à la parole du prophète et firent pénitence. Dieu se laissa toucher et pardonna à la ville.

1. En 1758, un matelot tomba d'une frégate à la mer, et fut avalé aussitôt par un requin vorace. Le capitaine qui avait assisté à la scène fit lancer le harpon, et le coup fut si heureux que l'animal fut tiré à bord : le matelot, évanoui mais non blessé, fut ramené à la vie. (Cité dans *Le système du monde*, par Louis Müller. L'auteur a vu l'animal.)

Jonas est la figure de J.-C. qui restera trois jours dans le tombeau et en sortira vivant.



Carte de la captivité.

59. Histoire de Tobie. — Au nombre des captifs emmenés à Ninive se trouvait un homme vertueux appelé Tobie. Il consolait ses compagnons d'infortune et secrètement, malgré la défense du roi, enterrait les morts : c'était un acte de charité.

Devenu pauvre et aveugle, il se souvint qu'il avait jadis prêté de l'argent à l'un de ses parents qui habitait Ragès, en Médie. Il envoya son fils, le jeune Tobie, le réclamer. Celui-ci cherchait un guide pour ce voyage long et périlleux, quand un inconnu se présenta et lui offrit de l'accompagner. C'était un ange, sous forme humaine.

Les deux voyageurs partirent. Un soir, ils arrivèrent au bord du Tigre. Tobie fatigué se baignait les pieds, quand un énorme poisson s'élança sur lui comme pour le dévorer. Il eut peur. Mais son compagnon lui dit : « Ne craignez rien. Tirez le poisson hors de l'eau, ouvrez-le, et prenez le fiel qui peut servir de remède. »

Ils poursuivirent leur voyage qui s'accomplit sans encombre.

Au retour, le jeune Tobie, sur le conseil de son compagnon, frotta, avec le fiel du poisson, les yeux de son père qui recouvra aussitôt la vue. Transporté de joie, le vieux Tobie ne savait comment remercier l'ami de son fils et voulait le récompenser.

Alors le messager divin se fit connaître : « Je suis, dit-il, l'ange Raphaël. Lorsque tu priais, consolais les malheureux, ensevelissais les morts, c'est

66. Daniel prédit la ruine de Babylone. — Nabuchodonosor était un prince orgueilleux, idolâtre, cruel. Il persécuta les Juifs parce qu'ils refusaient d'adorer les faux dieux de Babylone. Au comble de la puissance, il se croyait tout permis. Mais Dieu lui fit comprendre par un songe que son empire allait disparaître.

Une nuit, il vit une statue dont la tête était d'or et les pieds d'argile. Une pierre se détacha de la montagne voisine et vint frapper la statue qui chancela et se brisa, tandis que la pierre devenait grosse comme la montagne.

Inquiet de ce songe, il appela Daniel et lui en demanda la signification. Daniel se mit en prière et répondit : « O roi, la statue représente votre empire : il est riche comme l'or, mais fragile comme l'argile. Il s'écroulera, et à sa place Dieu suscitera un empire qui sera grand comme le monde. »

La prophétie devait se réaliser : l'empire de Babylone allait disparaître, tandis que le règne de Jésus-Christ s'étendrait jusqu'aux extrémités de la terre.

67. Le festin de Baltazar. — A la mort de Nabuchodonosor, Baltazar monta sur le trône. C'était un prince mauvais et débauché. Un jour, il donna à ses courtisans un grand festin, pendant lequel il commit l'impiété de boire dans les vases sacrés du Temple de Jérusalem.

Soudain, une main mystérieuse parut, écrivant sur la muraille des mots étranges : Mané, Thécél, Pharès.

Epouvanté, le roi fit appeler Daniel. Celui-ci lui dit : « O Roi, ces mots signifient : Compté, Pesé, Divisé. Vos jours sont comptés. Votre vie pesée par Dieu a été trouvée mauvaise. Votre royaume sera divisé. »

La nuit même, Babylone qui était assiégée par les Perses fut prise et Baltazar fut tué.

Ainsi finit l'empire de Babylone.

68. Daniel prédit la date de la Rédemption. — Soixante-dix ans s'étaient écoulés depuis l'arrivée des Juifs en captivité. Daniel leur dit : « Votre délivrance est proche. Mais je vous en prédis une autre : dans soixante-dix semaines d'années, le Christ sera mis à mort et l'iniquité sera effacée de la terre. »

Soixante-dix semaines d'années font 490 ans. 490 ans plus tard, Notre-Seigneur mourait sur la croix et délivrait le monde du péché.

69. Le retour à Jérusalem. — Le roi de Perse, Cyrus, maître de Babylone, publia un édit qui permettait aux Juifs de rentrer dans leur patrie.

42.000 Juifs se mirent en route, emportant avec eux les vases sacrés dérobés jadis au Temple. Après un long voyage, ils arrivèrent enfin à Jérusalem. L'herbe avait poussé dans les ruines. A cette vue, leur cœur se serrait. Ils commencèrent par rebâtir le temple : on y travailla vingt ans. On en fit l'inauguration au milieu des transports de joie.

Le nouveau temple était loin d'égal en splendeur celui de Salomon, et les vieillards, qui avaient vu l'ancien, pleuraient silencieusement.

Pour consoler son peuple, Dieu lui révéla par les prophètes qu'un jour le Messie y viendrait prêcher.

LECTURE SIXIEME

De la captivité à Notre-Seigneur

Près de cinq siècles s'écouleront encore depuis le retour de l'exil jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur.

Pendant cette période, les Juifs, que leurs grandes épreuves auront rendus meilleurs, lutteront courageusement contre leurs ennemis.

Cependant, tout en conservant leurs princes issus de David, ils ne jouiront jamais complètement de leur indépendance. Ils seront tour à tour assujettis à la Perse, à l'Egypte, à la Syrie.

Ils auront à souffrir de dures persécutions pour leur religion. Mais ils seront courageux, fidèles à Dieu, et Dieu les aidera.

Enfin, la Judée sera conquise par les Romains et le Messie naîtra.

70. Le roi de Syrie convoite les trésors du Temple. — Séleucus, roi de Syrie, laissa d'abord les Juifs en paix. Mais un jour, on lui dit que le Temple de Jérusalem regorgeait de richesses, et qu'il lui serait facile de les prendre.

Sur son ordre, le général Héliodore alla pour s'emparer du trésor. Mais Dieu empêcha ce vol sacrilège. A peine Héliodore était-il entré dans le Temple qu'un cavalier mystérieux fondit sur lui, l'obligeant à reculer, tandis que deux jeunes hommes le fouettaient jusqu'au sang. Héliodore terrifié, loin de rien prendre, remit une offrande pour avoir la vie sauve.

A son retour, le roi lui demanda pourquoi il revenait les mains vides : « Ah ! répondit Héliodore, je n'ai pu emporter que des coups de bâton. Le Dieu des Juifs veille sur son Temple et le défend. »

Nos églises sont encore plus saintes, puisque Dieu y est présent dans le tabernacle. Avec quel respect nous devons y pénétrer. Loin de renfermer des trésors, elles sont souvent pauvres. C'est un devoir pour nous de les entretenir, de les embellir, de participer aux frais du culte.

71. L'héroïsme des Macchabées. — Les rois de Syrie voulurent obliger les Juifs à sacrifier aux idoles. Ceux-ci résistèrent. Un vieillard de 90 ans fut traîné au supplice. Une mère et ses sept enfants subirent un cruel martyre : on leur arracha la peau, on leur coupa la langue, on leur scia mains et pieds.

Devant ces cruautés, le peuple se souleva.

Trois frères, les Macchabées, se mirent à la tête des troupes et infligèrent aux Syriens de sanglantes défaites. Ils réussirent à reprendre Jérusalem. Le temple dévasté fut relevé, le culte rétabli. Un sacrifice fut offert à Dieu pour les soldats morts dans les combats.

La Judée connut des jours de paix et de prospérité. Mais ils furent courts : les Romains à leur tour s'emparèrent de Jérusalem et nommèrent Hérode roi des Juifs.

72. **Le Messie est proche.** — Hérode était un prince étranger : le sceptre sortait de la maison de Juda. La prophétie faite jadis par Jacob allait s'accomplir.

Sous le règne du roi Hérode, le Messie naîtra. Malheureusement les Juifs refuseront de le reconnaître. Ils auraient voulu un guerrier dans le genre des Macchabées, qui leur donnerait l'empire du monde, et Notre-Seigneur serait un roi pacifique et souffrant, dont le royaume est au Ciel.

Mais nous, nous le reconnaissons comme notre Dieu. Nous l'adorons dès la première page de son histoire, que nous allons raconter.

Jacob eut 12 fils. Benjamin, Juda, Lévi, Juda, Zacharie, Joseph, Manassé, Issakhar, Simeon, Dan, Gad, Joseph.

NOUVEAU TESTAMENT

La vie et l'enseignement de N. S. J.-C.

LECTURE SEPTIEME

La Sainte Enfance de Notre-Seigneur

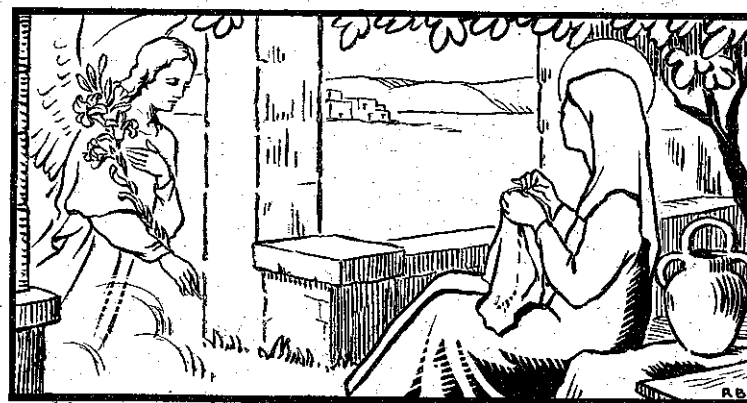
§ I

73. **Les parents de Jean-Baptiste.** — Au temps du roi Hérode vivaient en Judée un prêtre de la loi juive, Zacharie, et sa femme, Elisabeth. Ils étaient âgés et n'avaient pas d'enfants.

Un jour, l'Ange Gabriel apparut à Zacharie dans le Temple et lui dit : « Tu auras un fils. Tu l'appelleras Jean. Il annoncera le Messie. »

Zacharie hésitait à croire. « Puisque tu refuses de croire, dit l'Ange, tu seras muet jusqu'à la naissance de l'enfant. »

Zacharie revint dans sa maison. A la surprise de tous, il était muet.



L'Annonciation.

74. **L'Annonciation.** — Six mois après cet événement, le même Ange apparut à une jeune vierge, du nom de Marie, à Nazareth.

Elevée pieusement par ses parents, Joachim et Anne, puis envoyée au Temple de Jérusalem pour y être instruite, elle avait été fiancée à un juif de grande vertu, Joseph.

L'Ange lui dit : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Marie, en effet, est une femme privilégiée : elle n'a jamais été souillée par le péché originel. Aussi l'appelle-t-on *l'Immaculée Conception*.

A la parole de l'Ange, elle se troubla. L'Ange reprit : « Ne craignez pas. Je vous annonce une grande nouvelle : vous aurez un Fils, vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera le Sauveur du monde.

— Je suis la servante du Seigneur, dit Marie. Que sa volonté s'accomplisse.

L'Ange disparut.

Le Fils de Dieu allait prendre un corps et une âme dans le sein de la bienheureuse vierge Marie : c'est le mystère de l'Incarnation.

75. La Visitation. — A quelque temps de là, Marie alla visiter Elisabeth qui était sa cousine. Celle-ci, devant le mystère de l'Incarnation, s'écria : « Quel bonheur que la Mère de Dieu vienne à moi ! Jésus, le fruit de vos entrailles est béni. » Marie répondit : « Le Seigneur a fait en moi de grandes choses. Il a jeté les yeux sur sa pauvre servante. Toute la terre m'appellera bienheureuse.

La Sainte Vierge resta trois mois chez sa cousine.

76. La naissance de Jean-Baptiste. — Après son départ, Elisabeth eut un fils. On discutait sur le nom à lui donner. Mais Zacharie écrivit sur une tablette : Jean est son nom. Au même instant, sa langue se délia. Il se mit à louer Dieu et à prophétiser : « Toi, petit enfant, tu marcheras devant le Seigneur pour annoncer sa venue. »

Jean grandit et alla demeurer au désert.

Trente ans plus tard, il dira au peuple : « Le Rédempteur est parmi vous. Vous allez le voir et l'entendre dans vos villes et vos bourgades. »

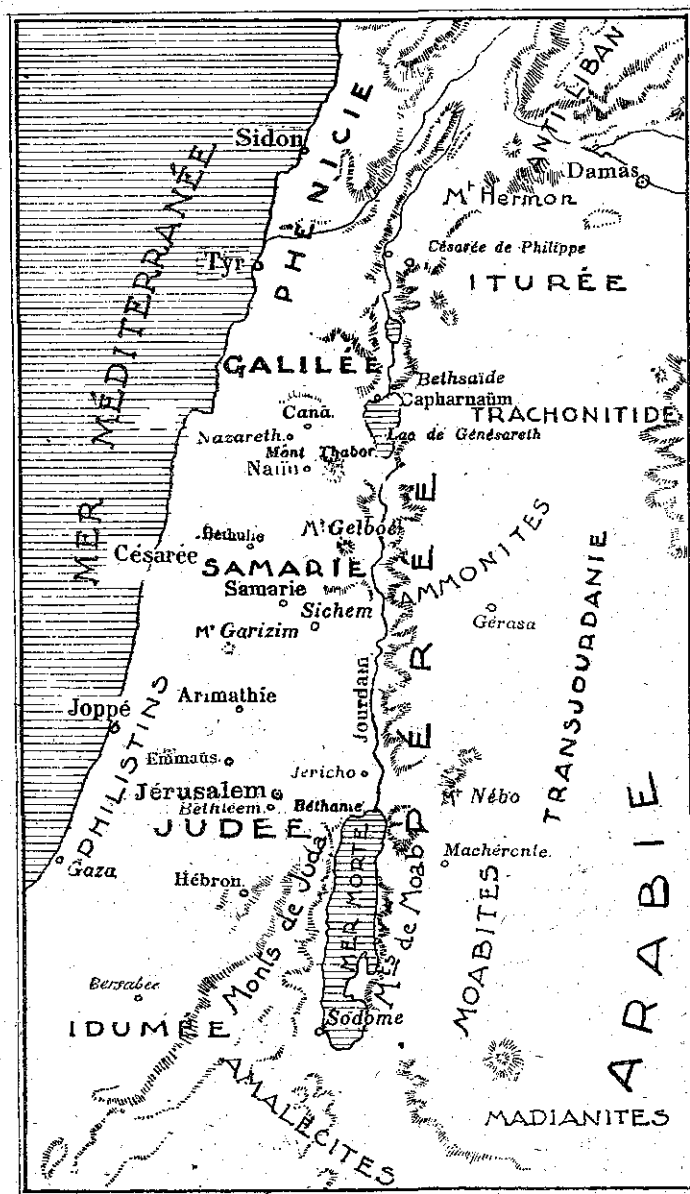
77. Le pays de Notre-Seigneur. — Le pays où devait vivre Notre-Seigneur était admirablement situé : il occupait le centre du monde alors connu et soumis à Rome.

C'était la Terre Promise aux Hébreux, la Palestine, où s'était déroulée toute leur histoire. Elle était alors divisée en quatre provinces : la Galilée, au nord ; la Judée, au sud ; la Samarie entre les deux, et la Pérée, au delà du Jourdain.

Le pays a 65 lieues de long, 35 de large. Il est arrosé par le Jourdain, qui prend sa source dans les montagnes du Liban, traverse le lac poissonneux de Tibériade et va se jeter dans la Mer Morte.

Au temps de Notre-Seigneur, certaines régions n'étaient qu'un désert, mais d'autres, surtout en Galilée, étaient fertiles et se couvraient de belles moissons. La vigne, l'olivier, le figuier croissaient au flanc des coteaux. Dans les vallées, il y avait des pâturages, où les bergers gardaient leurs troupeaux nuit et jour.

Jérusalem, la capitale et la résidence du gouverneur romain, était une ville de 200.000 habitants, entourée de murailles, bâtie sur un plateau aride, que traverse un torrent, le Cédron. D'autres villes de moindre importance, comme Tibériade, Capharnaüm, Bethsaïde au bord de la mer de Galilée, Samarie, Césarée, étaient peuplées de pêcheurs, d'officiers romains en gar-



Carte du Pays de Jésus-Christ.

nison, de commerçants. Chaque bourgade avait son lieu de réunion, la synagogue, où s'assemblaient les habitants, le jour du sabbat.

Au cours des siècles suivants, la Palestine fut conquise par les Turcs Musulmans. Les chrétiens entreprirent des croisades pour les chasser, mais les Musulmans revinrent et y demeurèrent jusqu'à la Grande Guerre de 1914. Aujourd'hui, elle est placée sous le protectorat anglais.

Pour nous, elle est et restera la Terre Sainte, où naquit et mourut Notre-Seigneur.



La Nativité.

78. La naissance de Jésus. — L'univers soumis à Rome jouissait de la paix. L'empereur Auguste, désireux de connaître le nombre de ses sujets, publia un édit de recensement : chacun devait aller se faire inscrire sur les registres de son pays d'origine.

Joseph et Marie vinrent donc à Bethléem, cité de David, leur ancêtre. C'était l'hiver. Ils cherchèrent une hôtellerie : comme ils étaient pauvres, on leur disait partout : il n'y a pas de place pour vous.

Alors, ils allèrent passer la nuit dans une étable des environs. C'est là qu'à minuit la Vierge Marie mit au monde son divin Enfant. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, sur la paille.

Tous les ans, le 25 décembre, la fête de Noël avec sa messe de minuit nous rappelle ce grand événement.

La crèche a été conservée. On la vénère à Rome, dans la basilique de Sainte Marie Majeure : ce sont trois ou quatre planchettes vermoulues, enfermées dans un reliquaire.

A Bethléem, on a construit, sur l'emplacement de l'étable, une belle église : l'église de la Nativité. On voit à l'intérieur, sur le pavé, une étoile d'argent, avec ces mots gravés : *ici est né Jésus de la Vierge Marie*.

79. L'adoration des bergers. — Cette nuit-là, dans le voisinage de l'étable, des bergers veillaient sur leurs troupeaux.

Tout à coup, un ange éblouissant de clarté leur apparut. Ils eurent peur. L'Ange les rassura : « Ne craignez pas. Je vous annonce une bonne nou-

velle. Il vous est né un Sauveur. Allez l'adorer. Vous trouverez un enfant couché dans une crèche. C'est lui. » Au même instant, d'autres anges apparurent et chantaient : gloire à Dieu dans le Ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Les bergers, ravis et confiants, se dirigèrent en toute hâte vers l'étable. Ils trouvèrent Marie, Joseph et l'Enfant couché dans la crèche. Ils l'adorèrent et allèrent publier partout ce qu'ils avaient vu.

§ II

80. La Présentation de Jésus au Temple. — Quarante jours plus tard, pour obéir à la loi juive, Marie, accompagnée de Joseph, porta l'Enfant Jésus au Temple. Elle le présenta au Seigneur et fit une petite offrande : deux tourterelles et une pièce de monnaie.

Au même instant, un saint vieillard, Siméon, qui avait toujours désiré ne pas mourir avant d'avoir vu le Sauveur du monde, entra dans le Temple. Apercevant l'Enfant, il se sentit exaucé, et le prenant dans ses bras il dit : « Seigneur, vous pouvez maintenant me laisser mourir en paix, parce que mes yeux ont vu Celui qui doit être la lumière du monde. »

En souvenir de cette parole, l'Eglise nous fait porter, en procession, des cierges allumés, le 2 février, jour de la Présentation, qu'on appelle encore la *Chandeleur*.

Puis, s'adressant à la Sainte Vierge, Siméon prophétisa : « Cet enfant aura des amis, mais aussi des ennemis. Un jour, votre cœur sera percé d'un glaive de douleur. » C'était l'avertissement de ce que la Sainte Vierge aurait à souffrir au pied de la croix.



Adoration des Mages.

81. L'adoration des Mages. — Il y avait en Orient des savants appelés *Mages*, qui faisaient profession d'observer les astres. Un jour, ils aperçurent dans le ciel une étoile miraculeuse. Instruits des prophéties concernant le Messie qui devait naître en Judée, et sans doute éclairés intérieurement par Dieu, ils crurent à cette étoile et se mirent en route.

Arrivés à Jérusalem, ils demandèrent où était né le roi des Juifs. A cette question, le roi Hérode fut troublé. Il leur répondit que, selon une prophétie, le Messie devait naître à Bethléem et ajouta : « Quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. »

Hérode était un fourbe et un jaloux : il ne songeait qu'à faire mourir l'Enfant en qui il voyait déjà un rival.

Les mages continuèrent leur chemin. Ils trouvèrent l'Enfant Jésus, et se prosternant, ils l'adorèrent. Puis ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens, de la myrrhe. Mais avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.

On ignore le nom des Mages, leur nombre, leur patrie : ils venaient peut-être de la Perse ou de la Babylonie. On les vénère comme des saints. Leurs reliques sont conservées à Cologne, en Allemagne.

Jésus, en appelant à son berceau des païens et en se manifestant à eux, voulait signifier par là qu'il venait sauver non seulement les Juifs, mais tous les peuples de la terre. L'Eglise, en souvenir de la visite des Mages, a institué la fête de l'Epiphanie, c'est-à-dire de la *Manifestation*. Nous la célébrons le 6 janvier.

82. Le massacre des Innocents et la fuite en Egypte. — Le roi Hérode attendait les Mages. A la fin, se voyant joué, il envoya à Bethléem des soldats pour tuer tous les garçons de moins de deux ans, espérant bien ainsi se débarrasser de l'Enfant Jésus.

Combien moururent ? Nous ne savons pas. Peut-être une trentaine ou davantage. Ce fut un grand cri de douleur dans Bethléem : les mères pleuraient leurs petits innocents.

Seul Jésus échappa au massacre. Un ange avait apparu en songe à Joseph et lui avait dit : « Prends l'Enfant et sa mère, et fuis en Egypte, car Hérode va chercher l'Enfant pour le faire mourir. »

Joseph était parti la nuit même. Quand les soldats arrivèrent, il était loin. On dit qu'il s'établit auprès de la ville actuelle du Caire.

83. Le retour à Nazareth. — Après la mort d'Hérode, l'Ange lui apparut de nouveau et lui dit : « Retourne dans ton pays, car celui qui en voulait à l'Enfant n'est plus. »

Joseph revint alors dans sa patrie, et se retira à Nazareth en Galilée. C'est là que Jésus grandit en vertu et en sagesse, menant une vie pauvre, cachée et laborieuse. Il était soumis à ses parents.

Vers l'âge de douze ans, il fit voir un jour qu'il n'était pas un enfant ordinaire.

84. Jésus au milieu des docteurs. — Marie et Joseph allaient tous les ans, selon la loi, célébrer la fête de la Pâque à Jérusalem. Cette année-là, Jésus les accompagna.

Après la fête, ils repartirent sans remarquer son absence. Ce n'est que le soir, à la halte, qu'ils s'en aperçurent. Alors, fort inquiets, ils revinrent le chercher, et le trouvèrent dans le Temple, au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous étaient dans l'admiration de son intelligence, de sa sagesse, de son savoir, qui manifestaient un enfant supérieur aux

autres. Sachons, comme lui, écouter nos maîtres, les respecter, suivre leurs avis avec déférence.

La Sainte Vierge lui dit : « Mon Fils, pourquoi avez-vous fait cela ? Nous étions pleins d'angoisse. »

Jésus répondit : « Ne saviez-vous pas que je suis au service de mon Père ? » Docilement, il repartit avec eux à Nazareth.

85. La vie de la Sainte Famille à Nazareth. — Quelle fut, à Nazareth, la vie de la Sainte Famille ? On peut l'imaginer assez facilement.

La maison, sans doute, comme celles de l'Orient, était carrée, blanche, avec un toit plat formant une terrasse sur laquelle on montait par un escalier extérieur. Le mobilier devait être modeste : quelques ustensiles de ménage, des urnes pour l'eau, un moulin pour moudre le blé, une plaque de fer pour cuire le pain, quelques escabeaux, des nattes pour dormir, une lampe à huile. Et c'était tout.

Joseph était charpentier. Il travaillait pour nourrir la Sainte Famille. On croit qu'il mourut à Nazareth, entouré de Jésus et de Marie : aussi l'invoque-t-on comme le Patron de la bonne mort.

Marie filait, tissait les vêtements, préparait les repas, allait puiser l'eau à la fontaine qui existe toujours.

Jésus aidait son père nourricier dans son travail, donnant ainsi un grand exemple aux ouvriers qui parfois murmurent contre le labeur quotidien et se plaignent de leur sort. Il priait. Sans doute il a joué comme tous les enfants, pour leur apprendre à bien choisir et sanctifier leurs jeux. On a dit de lui qu'il était le plus beau des enfants ; il a été certainement le plus parfait et leur modèle en tout.

Aujourd'hui Nazareth est une petite ville de 10.000 habitants. « L'aspect, dit un évêque qui l'a visitée, en est riant, doux à l'œil, plein de fraîcheur. Les maisons grises ou blanches, carrées, s'étagent gracieusement sur la pente d'une colline, au pied de laquelle s'étend une vallée fertile et fleurie, où croissent, parmi les blés et les vignes, l'olivier, le figuier et l'amandier. L'aimable enfance de Jésus a laissé quelque chose de ses charmes sur les visages des petits Nazaréens, qui aiment à se dire les cousins du bon Dieu. »

On a bâti à Nazareth une église dédiée à Jésus Adolescent. Mais la maison de la Sainte Famille a disparu. Une pieuse tradition affirme qu'elle aurait été transportée miraculeusement en Italie, où elle est vénérée à Notre-Dame-de-Lorette.

LECTURE HUITIEME

La préparation à la Vie publique

86. La vie publique. — Notre-Seigneur avait environ trente ans : l'heure était venue pour lui de quitter Nazareth, de commencer à prêcher. Il fera cela pendant trois ans et demi : c'est sa vie publique.

Les nombreux miracles qu'il accomplira prouveront à tous qu'il n'est pas un homme ordinaire, mais bien le Messie promis, le Sauveur attendu.

On ne le connaît pas encore. C'est Jean-Baptiste qui va l'annoncer au peuple : pour ce motif, on l'appelle *le Précurseur*.

87. La prédication de Jean-Baptiste. — Jean, fils de Zacharie, quitta le désert, où il vivait retiré et vint prêcher sur les bords du Jourdain.

Il disait : « Faites pénitence de vos péchés. Pratiquez la justice et la charité envers le prochain. Le royaume de Dieu est proche : le Messie va paraître. »

On accourut de Jérusalem et de toute la Judée pour l'entendre. Tous se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain, en confessant leurs péchés.



Le baptême de Jésus.

88. Jean baptise Jésus-Christ. — Jésus vint aussi de Nazareth.

Un jour, au milieu de la multitude, Jean l'aperçut. Alors il s'écria : « Voici l'Agneau de Dieu qui efface le péché du monde. »

Il ne se croyait pas digne de donner le baptême à Jésus. Mais Jésus l'exigea. Alors il le baptisa dans le Jourdain. Au même instant, le Saint Esprit descendit sur Jésus sous la forme d'une colombe et l'on entendit une voix qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. »

Par ce miracle, Dieu révélait aux hommes le mystère de la Sainte Trinité et proclamait solennellement que Jésus était le Messie.

89. La mort de Jean-Baptiste. — Jean-Baptiste était sévère pour le mal. Comme le roi Hérode avait épousé Hérodiade sans en avoir le droit, car elle était déjà la femme d'un autre, Jean-Baptiste avait osé leur dire : « Il ne vous est pas permis de vivre ensemble. » Depuis lors, ils le détestaient.

Hérode le fit saisir et enfermer dans la citadelle de Machéronte, au delà du Jourdain. Cependant, il n'osait pas le faire mourir.

Un jour, il offrit un grand festin à ses courtisans, pour célébrer l'anniversaire de sa naissance. Au milieu du repas, selon la coutume, la fille d'Hérodiade, Salomé, dansa devant les convives. Hérode charmé lui dit : « Demandez-moi ce que vous voudrez ; je jure de vous le donner, serait-ce la moitié de mon royaume. »

Embarrassée, la jeune fille alla consulter sa mère.

— Demande, lui dit celle-ci, la tête de Jean-Baptiste dans un bassin.

Rentrant dans la salle, Salomé dit au roi : « Donnez-moi la tête de Jean-Baptiste dans un bassin. »

Hérode fut contrarié. Mais il ne voulut pas se dédire. Sur ses ordres, un soldat pénétra dans la prison et trancha la tête de Jean-Baptiste qui fut remise à Hérodiade. La princesse était satisfaite. Elle fit jeter le corps aux vautours, dans les rochers. Mais les disciples de Jean réussirent à l'enlever et l'ensevelirent dans la ville de Samarie. Sur son tombeau, on éleva plus tard une église. On en voit encore les ruines aujourd'hui.

Hérodiade eut une mort qui rappelle celle de Jean-Baptiste. Marchant un jour sur un étang gelé, elle enfonça tout à coup, et les blocs de glace, en se rapprochant, lui tranchèrent la tête. Dieu punit parfois les méchants, même en ce monde.

§ II

90. Jésus au désert. — Après son baptême, Jésus se retira au désert, dans une région montagneuse, sauvage, encore aujourd'hui appelée *le Mont de la Quarantaine*. Il y passa quarante jours et quarante nuits dans la prière, le recueillement, le jeûne, se préparant ainsi à sa grande mission de sauver le monde.

C'est en souvenir de ce jeûne que l'Eglise a institué le carême. Les enfants, avant le grand acte de leur première communion, font de même une retraite.

Au bout de ce temps, Jésus eut faim. Alors le démon s'approcha pour le tenter : « Puisque vous avez faim, dit-il, changez donc ces pierres en pain. » Jésus refusa en disant : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de la parole de Dieu. » Cela est bien vrai, puisque nous avons à nourrir, non pas seulement notre corps, mais aussi notre âme, faite pour connaître Dieu, l'aimer et le servir.

Alors le démon le transporta sur une haute montagne, et lui montrant l'horizon immense, il lui dit : « Je vous donnerai tous ces royaumes si vous voulez m'adorer. »

— Arrière, Satan, dit Jésus, on n'adore que Dieu seul. »

Le démon vaincu s'éloigna, et les Anges s'approchèrent de Jésus pour le servir.

Le démon nous tente aussi en nous présentant le mal sous un aspect attrayant. Faisons comme Jésus : repoussons-le. Il nous trompe. Le vrai bonheur n'est pas dans le péché, qui ne laisse après lui que tristesse et remords, mais dans la paix de l'âme.

91. Jésus choisit ses apôtres. — Jésus se dirigea ensuite vers le lac de Tibériade. Il songeait à s'entourer de disciples qu'il instruirait et enverrait prêcher sa doctrine. C'est là qu'il les rencontra et les invita à le suivre.

Il en choisit douze qu'il nomma *Apôtres*, c'est-à-dire *envoyés*. Voici leurs noms : *Simon-Pierre* leur chef, *André* son frère et *Philippe*, tous trois originaires de Bethsaïde, sur le lac; *Jacques le Majeur* et *Jean l'Evangéliste*, tous deux frères; *Barthélemy*, *Thomas*, *Mathieu*, *Jacques le Mineur* et son frère *Jude*; *Simon*, originaire de Cana; *Judas*, le traître. La plupart étaient des pêcheurs, Mathieu était percepteur d'impôts.

Tous étaient des gens du peuple, sans instruction. C'est avec eux et non avec des savants que Jésus fondera l'Eglise, pour bien montrer qu'elle n'est pas l'œuvre des hommes, mais de Dieu.

Jésus a toujours besoin d'apôtres, de prêtres, de religieuses. Il appelle à lui les âmes d'élite. S'il vous demandait de vous consacrer à son service, il faudrait, comme les premiers disciples, répondre à son appel.

92. Les noces de Cana. — Peu après, il y eut des noces à Cana, en Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus fut aussi invité avec ses disciples.

Or, pendant le repas, le vin manqua. La Sainte Vierge s'en aperçut. S'approchant discrètement de son Fils, elle lui dit : « Ils n'ont plus de vin. »

Jésus comprit ce que cela voulait dire. L'heure n'était peut-être pas encore venue pour lui de faire des miracles. Mais comment résister à la prière d'une mère ? Marie en effet est toute-puissante : ayons confiance en elle.

Il y avait là six grandes urnes de pierre. Jésus dit aux gens de service : « Emplissez-les d'eau. » Aussitôt qu'elles furent remplies, il ajouta : « Puisez maintenant et portez à la table. » Ce n'était plus de l'eau, c'était du vin, et d'excellent vin.

Toute l'assemblée fut témoin du miracle. C'était le premier que faisait Jésus. Ses disciples crurent en lui. On voit encore à Cana une petite église, bâtie sur l'emplacement de la maison des époux, en souvenir de ce miracle.

De Cana, Jésus se rendit à Jérusalem pour y célébrer la Pâque qui était proche. Il monta au Temple.



LECTURE NEUVIEME

La Vie publique

§ I

93. Le Temple de Jérusalem. — Ce n'était plus celui de Salomon. On se souvient qu'il avait été détruit par Nabuchodonosor. C'était celui qui avait été reconstruit au retour de la captivité de Babylone. Le roi Hérode le Grand l'avait encore restauré et embelli : 18.000 ouvriers y avaient travaillé pendant 46 ans.

Il comprenait quatre terrasses en gradins : la première réservée aux étrangers. Les marchands s'y installaient parfois. La deuxième, réservée aux Juifs : défense était faite aux païens d'y pénétrer sous peine de mort. La troisième, réservée aux prêtres pour les sacrifices. La quatrième était la « Maison de Dieu, divisée en deux par un grand voile, derrière lequel était l'Arche d'Alliance.

Les Juifs n'avaient que ce seul temple, pour rappeler qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

94. Les vendeurs chassés du Temple. — En y entrant, Jésus aperçut des vendeurs de bœufs et d'autres animaux destinés aux sacrifices. Les changeurs de monnaie étaient assis à leurs tables. Tout ce monde faisait grand bruit.

Indigné à la vue de cette profanation, il fit un fouet avec des bouts de cordes qu'il ramassa à terre et se mit à chasser les vendeurs, à renverser les tables : « Allez-vous-en, emportez tout cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père un lieu de trafic. »

Les Juifs qui toléraient ces abus furent irrités contre Jésus : « De quel droit faites-vous cela ? lui dirent-ils. Quel pouvoir avez-vous ? »

— Détruisez ce temple, répondit Jésus, et je le rebâtirai en trois jours.

Les Juifs répliquèrent : « On a mis quarante-six ans à le bâtir, et vous pouvez le relever en trois jours ! »

Ils ne comprenaient pas : Jésus parlait de son corps que les Juifs mettraient à mort et qui ressusciterait le troisième jour. La Résurrection est en effet la plus grande preuve de sa divinité.

Hélas ! Nos églises, plus respectables encore que le Temple de Jérusalem, puisque Dieu y est présent au Tabernacle, ne sont-elles pas parfois profanées ? On y entre sans faire le signe de croix. On y tient des conversations inutiles. On s'y dissipe. On y vient montrer sa toilette plutôt que prier.

Soyons toujours pieux et silencieux à l'église.

95. L'entretien avec Nicodème. — Pendant son séjour à Jérusalem, Jésus fit plusieurs miracles. Or, un docteur juif, Nicodème, vint le trouver et lui dit : « Maître, les miracles que vous faites prouvent que vous venez de Dieu pour nous enseigner.



— En effet, reprit Jésus, le royaume de Dieu est arrivé. Mais pour en faire partie, il faut naître.

— Naître ! s'écria Nicodème tout étonné. Un homme peut-il avoir deux naissances ?

— Oui, certes. Il y a la naissance du corps et la naissance de l'âme. Tu es docteur et tu ne sais pas cela ? L'âme naît dans l'eau du baptême, en recevant le Saint-Esprit. Crois-tu cela ? Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé.

Jésus annonçait ici la nécessité du baptême et de la foi pour le salut.

Nicodème devint son disciple. Nous le reverrons au Calvaire, avec des parfums pour embaumer le corps de Jésus.

§ II

96. Jésus prêche l'Evangile. — Tous les jours, Jésus prêchait l'Evangile, tantôt dans une synagogue de village ou une maison, tantôt sur une monta-



Jésus prêche l'Evangile.

gne où le peuple le suivait, tantôt sur les rives du lac de Galilée. Parfois, quand la foule le pressait trop, il montait dans une barque, et là, comme dans une chaire, il enseignait.

97. La pêche miraculeuse. — Une fois, après avoir parlé, assis dans la barque de Simon-Pierre, il lui dit : « Avance en pleine mer et jette le filet.

— Maître, répondit Pierre, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre. Cependant, sur votre parole, je jette le filet.

Il le jeta, et voilà qu'il prit une si grande quantité de poissons que le filet se rompait.

Il appela à l'aide Jacques et Jean, ses compagnons. Et ils emplirent la barque, au point qu'elle était près de couler. Simon-Pierre, dans la stupeur, s'écria : « Seigneur, éloignez-vous de moi, je ne suis qu'un misérable

pêcheur. » Jésus, qui aime l'humilité, lui répondit : « Ne crains pas, désormais tu seras pêcheur d'hommes. »

Pierre deviendra, en effet, un pêcheur d'hommes, c'est-à-dire un convertisseur d'âmes. Sa barque remplie de poissons, c'est l'Eglise universelle dont il sera le chef. Nous en faisons partie. Soyons toujours ses enfants soumis et dévoués.

98. La guérison d'un lépreux. — La lèpre est une maladie hideuse, qui défigure et fait tomber le corps en pourriture. Elle est contagieuse : aussi, les lépreux, nombreux en Orient, vivaient en dehors des villes. Ils n'y pouvaient rentrer qu'après guérison, officiellement constatée par un prêtre.

Un jour, un lépreux, voyant passer Jésus, se prosterna à ses pieds en le suppliant : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. » Belle parole de foi et de confiance que Jésus récompensa : « Je le veux, sois guéri. Va te montrer au prêtre. » En même temps, la lèpre disparut.

Le péché est aussi une lèpre, la lèpre de l'âme. Quand vous aurez des péchés, allez vous montrer au prêtre, allez vous confesser. Vous serez guéri et pardonné.

99. Jésus guérit un paralytique. — La guérison du lépreux fit grand bruit. On accourut à la maison où Jésus demeurait : des Pharisiens, des gens du peuple, des malades. C'était une foule.

Quelques hommes, portant sur une civière un paralytique, cherchaient vainement à entrer. Alors l'idée leur vint de monter sur la terrasse de la maison. Ils y firent un trou par lequel ils descendirent, à l'aide de cordes, le paralytique, qui se trouva aux pieds de Jésus. Notre-Seigneur, touché à la vue de ce malade, qui était aussi un pécheur, commença par guérir son âme : « Mon fils, lui dit-il, aie confiance, tes péchés te sont remis. »

Des Pharisiens, entendant cela, se disaient en eux-mêmes : « Cet homme blasphème. De quel droit remet-il les péchés ? »

Jésus, devinant leurs pensées, leur dit : « Pourquoi avez-vous ces mauvais sentiments au fond de vos cœurs ? Lequel est le plus facile de dire à cet homme : « tes péchés te sont remis », ou de le guérir ? » Et, se tournant vers le paralytique : « Prends ton lit, lui dit-il, et va dans ta maison. » A l'instant, le paralytique se leva. Il était guéri.

Les Pharisiens durent reconnaître que Jésus avait le droit de remettre les péchés. C'est bien évident, puisqu'il est Dieu. Il continue de les pardonner par le sacrement de pénitence.

Mais voyez comme il a fait pour le paralytique : il était encore plus préoccupé de son âme que de son corps. Quand vous aurez de grands maux chez vous, soignez-les, sans doute. Mais avant tout, pensez à leur âme. Allez chercher le prêtre. C'est le plus grand service que vous puissiez leur rendre, car vous contribuez à leur salut éternel.

LECTURE DIXIEME

La Vie publique : Le Sermon sur la montagne

§ I

100. Le sermon sur la montagne. — Jésus était de plus en plus suivi par des foules : ses nombreux miracles l'avaient fait connaître. Mais surtout, on était avide de l'entendre, car il parlait comme personne n'a jamais parlé.

Un jour, sur une montagne de Galilée, il s'assit bien en vue de tout le monde, et fit la plus belle de ses prédications.

Les Béatitudes. — Il disait : Bienheureux les pauvres, dont le cœur n'est pas attaché aux richesses de la terre : un jour, ils posséderont le royaume des Cieux. Bienheureux les doux et les bons : ils seront aimés de Dieu et des hommes. Bienheureux les affligés, car ils seront consolés. Bienheureux ceux qui aiment la justice, car on leur fera justice. Bienheureux les miséricordieux, car on leur fera miséricorde. Bienheureux les purs, car ils verront Dieu dans le Ciel. Bienheureux ceux qui aiment la paix et la concorde : ce sont les vrais enfants de Dieu.

La Charité. — Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse. Aimez votre prochain. Aimez même vos ennemis. Ne vous vengez pas. Faites du bien à ceux qui vous font du mal. Priez pour ceux qui vous maltraitent et vous calomnient. Ainsi vous serez comme votre Père céleste qui fait luire son soleil sur les bons et les méchants. Pardonnez, et on vous pardonnera. Ne pensez pas mal des autres. Prenez garde de voir une paille dans l'œil de votre frère, et de ne pas voir la poutre qui est dans le vôtre.

L'Aumône. — Faites l'aumône aux pauvres. Malheur à vous, riches au cœur dur ! Vous avez déjà votre consolation ici-bas, vous n'en aurez pas d'autre.

L'Humilité. — Ne faites pas vos bonnes œuvres pour être vus des hommes. Quand vous donnez l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite.

La Prière. — Que vos prières ne soient pas comme celles des païens qui s'imaginent qu'il faut dire beaucoup de mots. La prière n'est pas tout : ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Ciel, mais celui qui fait la volonté de Dieu.

Demandez, et vous recevrez. Votre Père des Cieux sait ce dont vous avez besoin : quel père donne à son fils une pierre pour du pain, un serpent pour un poisson ? Ainsi votre Père donnera les vrais biens à ceux qui le prieront.

La Confiance en la Providence. — Ne vous inquiétez pas outre mesure de votre nourriture, de vos vêtements. Les oiseaux du Ciel ne sèment pas, et cependant votre Père Céleste les nourrit. N'êtes-vous pas plus que les

oiseaux du ciel ? Ne vous tourmentez pas trop du lendemain : à chaque jour suffit sa peine.

La Pureté. — N'ayez pas de mauvais désirs, de mauvais regards : quiconque pense mal dans son cœur a déjà commis le péché.

Le Mariage. — L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse. Que l'homme ne sépare pas ceux que Dieu a unis. Si quelqu'un renvoie sa femme et en épouse une autre, il commet une faute grave¹.

Le bon exemple. — Malheur à celui qui scandalise. Faites l'édification de tous par vos bonnes œuvres. Vous êtes la lumière du monde : on ne met pas la lumière sous le boisseau, mais sur le chandelier, pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Le Salut. — Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ?

Un homme avait beaucoup de champs et d'abondantes récoltes. Il se dit : « Où mettrai-je toutes mes récoltes ? Mes greniers deviennent insuffisants. J'en ferai construire de plus grands, j'amasserai d'immenses richesses. Et je dirai : Maintenant, repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. » La nuit suivante, Dieu lui redemanda son âme.

Quand Jésus eut fini de parler, le peuple était dans l'admiration d'une doctrine aussi nouvelle et aussi belle.

Depuis, elle a consolé bien des pauvres. Elle a rendu confiance à bien des désespérés. Elle a apaisé bien des cœurs enflés à la haine et à la vengeance. Elle a inspiré bien des actes de bonté, de charité, de dévouement.

Elle a fait les saints. Elle a relevé la dignité humaine. Elle a civilisé le monde.

§ II

101. Jésus guérit le serviteur du Centurion. — En descendant de la montagne, Jésus rencontra un centurion qui lui fit cette prière : « Seigneur, j'ai chez moi un serviteur qui est bien malade. » C'était un bon maître, plein de sollicitude pour ses domestiques : cela ne pouvait qu'être agréable à Notre-Seigneur qui répondit : « J'irai et je le guérirai.

— Oh ! s'écria le centurion, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Ainsi, j'ai des soldats sous mes ordres. Je dis à l'un : va, et il va ; à un autre : fais cela, et il le fait. » Il pensait en lui-même : Jésus n'a qu'à commander à la maladie de s'en aller, et elle s'en ira.

Une telle confiance ravit Notre-Seigneur : « Allez, dit-il, et qu'il soit fait selon votre foi. »

A l'instant, le serviteur fut guéri.

1. Ceci nous fait comprendre que les époux unis par le sacrement de mariage ne peuvent plus se séparer : le divorce est défendu. Aucune loi humaine ne peut l'autoriser.

L'Eglise refuse la sépulture religieuse aux divorcés, comme aux chrétiens qui ne sont unis que civilement, à moins qu'ils ne se soient repentis et qu'ils n'aient réparé, dans la mesure du possible, le scandale donné.

La belle parole d'humilité du centurion a été recueillie par l'Eglise, qui la met sur nos lèvres au moment de la communion : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. »

102. Jésus ressuscite le jeune homme de Naïm. — Jésus, accompagné de ses apôtres et d'une grande foule, suivait le chemin qui mène à Naïm. Arrivé aux portes de la ville, il rencontra un cortège funèbre : c'était le fils unique d'une veuve qu'on portait en terre. Beaucoup de gens suivaient.

A la vue de la pauvre femme en larmes, Jésus fut ému de compassion : il fit arrêter la civière où le mort était étendu, et dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Aussitôt, le mort se leva et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère.

Tous ceux qui virent le prodige s'écriaient : « Un grand prophète est parmi nous, et Dieu a visité son peuple. »

Un jour, à la fin du monde, le bon Dieu nous ressuscitera également. Nous en avons la certitude. Aussi, chaque dimanche, nous chantons au Credo : « Je crois à la résurrection de la chair. »

103. Le repas chez le Pharisien. — Jésus faisait mieux encore : il ressuscitait les âmes mortes par le péché.

Un jour, il fut invité à dîner chez un Pharisien, appelé Simon.

En Orient, on pratique largement l'hospitalité : on embrasse ses invités, on leur lave les pieds, on les parfume. Jésus s'attendait à ces marques de déférence. Simon ne les lui donna pas.

Or, pendant le repas, une femme, que toute la ville connaissait comme pécheresse, entra dans la salle, portant un vase rempli de parfum. Sans rien dire, elle se jeta aux pieds de Jésus, les arrosant de ses larmes, les essuyant avec ses cheveux, les baisant respectueusement, les couvrant de parfum.

En voyant cela, le Pharisien se dit : Si Jésus était un prophète, il saurait quelle est cette femme et la repousserait. Jésus devina sa pensée.

« Simon, lui dit-il, vois-tu cette femme ? Eh bien ! tes marques d'honneur que tu ne m'as pas données, elle me les donne. Ce qu'elle fait prouve son regret et son amour. C'est pourquoi elle mérite son pardon. » Et, se tournant vers la pécheresse, il lui dit : « Tes péchés te sont pardonnés. Va en paix. »

Cette femme, c'était Marie-Madeleine. Elle servira de modèle à tous les repentants du monde. Elle apprendra aux plus grands pécheurs à ne jamais désespérer de leur salut. ✕



LECTURE ONZIEME

La Vie publique : les Paraboles

104. Les paraboles. — Les foules ne se lassaient pas d'entendre Notre-Seigneur. Sa doctrine était élevée, mais sa parole était simple, à la portée de tout le monde. Parfois, pour faire mieux comprendre une vérité, il racontait de petites histoires vraies ou inventées : ce sont les paraboles.

105. La parabole du Semeur. — Le semeur alla semer son grain. Une partie tomba dans un terrain pierreux et périt faute d'humidité. Une autre partie tomba dans la bonne terre et produisit cent pour un.

Expliquez-nous cela, demandèrent les Apôtres.

Jésus dit : « Le semeur, c'est Dieu. La semence, c'est son enseignement. Le terrain pierreux, ce sont les âmes mal disposées qui n'écoutent pas l'enseignement divin. La bonne terre, ce sont les âmes droites, qui le reçoivent docilement et le mettent en pratique.

L'enseignement de Dieu, nous le recevons au catéchisme, au sermon, dans les livres de piété, dans les bons avis du prêtre et du confesseur. Accueillons-le toujours avec bonne volonté, afin qu'il produise en nous des vertus.

106. La parabole de l'ivraie. — Un homme avait semé du bon grain dans son champ. La nuit, son ennemi vint et y sema de l'ivraie.

Au printemps, l'ivraie parut avec le blé. Les serviteurs dirent au maître : « Voulez-vous que nous allions l'arracher ? »

— Non ! Vous risqueriez de nuire au blé. Attendons la moisson. Alors je dirai aux moissonneurs : enlevez l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler. Mais rentrez les gerbes de blé dans mon grenier.

De même ici-bas, les méchants sont mêlés aux bons. Dieu les supporte : d'ailleurs, ils sont utiles aux bons, à qui ils font gagner des mérites. C'est au jugement que la séparation sera faite : les méchants iront au feu de l'enfer ; les bons, dans le Paradis.

107. La parabole du bon Samaritain. — Un homme allait de Jérusalem à Jéricho : c'était une région déserte. Il tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies et le laissèrent à demi-mort.

Un Juif, qui voyageait par là, le vit et passa sans s'arrêter. Mais un Samaritain, qui venait derrière, fut touché de compassion : il s'approcha de lui, versa de l'huile et du vin sur ses plaies, les banda ; puis il chargea le blessé sur son cheval et le conduisit à l'hôtellerie : « Prenez soin de cet homme, dit-il à l'hôtelier, voici de l'argent. Tout ce que vous dépenserez en plus, je vous le paierai à mon retour. »

Notre-Seigneur dit à ceux qui l'écoutaient : « Faites comme le Samaritain. » Il a été lui-même un bon Samaritain, en venant sauver les hommes dépouillés par le démon, blessés par le péché.

Nous aussi, soyons de bons Samaritains, en visitant les affligés, en soignant les malades, en faisant l'aumône aux pauvres, en reprenant ceux qui font mal, en priant pour les vivants et les morts.

108. La parabole du Serviteur impitoyable. — Un maître voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il en appela un qui lui devait dix mille pièces d'or. Comme celui-ci n'avait pas de quoi payer, le maître ordonna de le vendre, selon la coutume de l'époque, avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, pour acquitter la dette. Le pauvre homme, se jetant à ses genoux, le suppliait : « Ayez pitié de moi, prenez patience, et je vous rendrai tout. » Le maître touché lui remit toute sa dette.

A peine sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, une bien petite somme. Le saisissant à la gorge, il lui criait : « Rends-moi ce que tu me dois. » L'autre le suppliait : « Donnez-moi un peu de temps, et je vous rendrai tout. » Mais il ne le voulut pas, et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette.

Les autres serviteurs racontèrent au maître ce qui venait de se passer. Alors, le maître fit venir ce serviteur impitoyable et lui dit : « Méchant serviteur, est-ce que tu ne devais pas avoir pitié de ton compagnon comme j'ai eu pitié de toi. » Et il le livra à la justice.

C'est ainsi, ajouta Jésus, que mon Père vous traitera, si vous ne pardonnez aux autres de bon cœur. On fera envers vous comme vous aurez fait envers les autres.

109. La parabole du mauvais riche. — Un homme riche et bien vêtu faisait bonne chère.

A sa porte, un pauvre, nommé Lazare, couvert d'ulcères, demandait quelques restes, mais personne ne lui en donnait. Seuls les chiens venaient lécher ses plaies.

Or, le pauvre Lazare mourut et alla dans le ciel, auprès d'Abraham et de tous les justes. Le riche mourut aussi, et alla en enfer. De loin, il voyait Lazare qui était heureux. Alors il appela Abraham : « Père, Père, envoyez-moi Lazare avec quelques gouttes d'eau pour me rafraîchir, car je souffre cruellement dans le feu. » Abraham lui répondit : « Autrefois, sur terre, tu avais tous les biens, Lazare avait tous les maux. L'as-tu soulagé ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! maintenant, il est dans la joie, et toi dans les tourments. Cela est juste. »

Soyons toujours secourable aux indigents qui nous tendent la main : l'aumône efface les péchés et ouvre le Ciel.

110. La parabole de l'enfant prodigue. — Un jour, Notre-Seigneur, pour faire comprendre combien le bon Dieu est miséricordieux, raconta cette parabole.

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Mon Père, donnez-moi ma part d'héritage. » L'ayant reçue, il s'en alla dans une contrée lointaine et mangea tout son argent dans la débauche.

Une famine arriva. Manquant de tout, il fut obligé de se mettre au service d'un habitant du pays, qui l'envoya garder ses pourceaux. Alors, le malheur le fit réfléchir : Hélas ! se disait-il, que ne suis-je resté dans la maison de mon père, où les serviteurs ont du pain en abondance. Ici je



L'enfant prodigue.

meurs de faim. J'ai mal fait. Je retournerai vers mon père. Je lui dirai : « Père, j'ai péché, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Prenez-moi comme votre serviteur. »

Il se leva et partit.

De loin, son père le vit venir : il alla à sa rencontre et lui tendit les bras. Le pauvre enfant s'y jeta en pleurant : « Père, j'ai péché contre vous. Je ne mérite plus d'être appelé votre enfant. » Mais le père dit à ses serviteurs : « Apportez une robe neuve pour remplacer ses guenilles. Tuez le veau gras. Faisons un festin, car mon fils était perdu et il est retrouvé. »

Le bon père, c'est Dieu. L'enfant prodigue, c'est le pécheur : même après une longue vie passée loin de Dieu, il peut revenir. Le bon Dieu l'attend, il est prêt à le recevoir, à lui pardonner, à lui rendre la robe blanche de la grâce, à l'admettre à sa Table Sainte.



LECTURE DOUZIEME

La Vie Publique : quelques grands Miracles

§ I

111. La tempête apaisée. — Après avoir prêché au bord du lac, Jésus dit à ses apôtres : « Allons de l'autre côté de l'eau. »

Pendant la traversée, il s'endormit de fatigue. Soudain, une violente tempête se déclencha : les flots, poussés par le vent, menaçaient d'engloutir la barque, et Jésus dormait toujours. Les apôtres effrayés s'approchent de lui et l'appellent : « Maître, au secours, nous périssons. » Jésus se réveille : « Hommes de peu de foi, leur dit-il, pourquoi craignez-vous ? »

Dans la vie, aux prises avec les plus grandes difficultés, il faut toujours mettre sa confiance en Dieu.

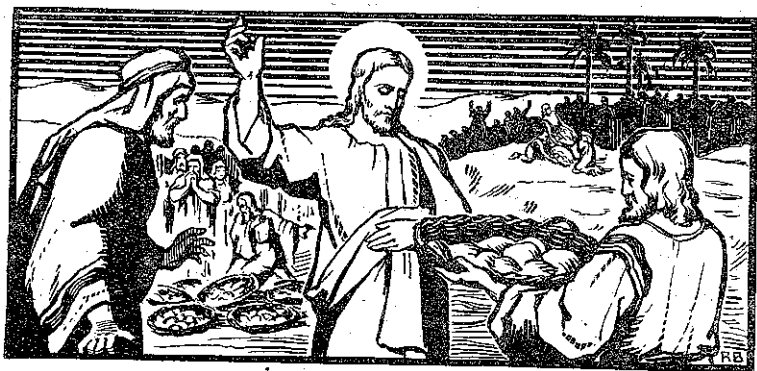
Alors, il se leva et commanda aux vents et à la mer. A l'instant, la tempête s'apaisa, et la barque voguait doucement. Les apôtres, saisis d'étonnement, se disaient : « Quel est celui à qui les vents et la mer obéissent ? »

On aime à comparer l'Eglise à une barque dont Jésus est le chef invisible. Mais il a beau être invisible : il ne la dirige pas moins. Que de tempêtes elle a essuyées : les persécutions, les hérésies, les révolutions sanglantes, la méchanceté de ses ennemis. A certains jours, on aurait pu croire qu'elle était perdue. Non, Jésus est là, il veille et veillera sur elle jusqu'à la fin des siècles.

112. La multiplication des pains. — Ce jour-là, Jésus avait prêché sur une montagne, non loin du lac, entouré d'une grande foule. Vers le soir, les Apôtres lui dirent : « Maître, il est temps de renvoyer tous ces gens. Le lieu est désert. Ils iront chercher de la nourriture dans les environs. »

— Donnez-leur vous-mêmes à manger, dit Jésus.

Philippe répondit : « Avec deux cents deniers de pain, on n'en aurait pas assez pour en donner à chacun un petit morceau. »



Multiplication des pains.

— Il y a ici, dit André, un enfant qui a cinq pains et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?

— Faites-les asseoir tout de même, dit Jésus.

Ils s'assirent au nombre de cinq mille hommes.

Jésus se fit apporter les cinq pains et les deux poissons, les bénit et dit aux Apôtres : « Distribuez-les. »

Les Apôtres passèrent dans les groupes, puisant dans leurs corbeilles et donnant pain et poissons. Mais ils avaient beau en prendre, ils n'en trouvaient pas la fin : les pains et les poissons se multipliaient.

Tous en reçurent autant qu'ils en voulurent. Et quand ils furent rassasiés, on remplit encore les douze corbeilles des morceaux qui restaient. La foule enthousiasmée disait : Prenons-le pour roi. Mais Jésus la renvoya.

113. L'annonce de l'Eucharistie. — Le lendemain, elle se mit à sa recherche et le retrouva.

— Vous me cherchez, dit Jésus, à cause du pain que je vous ai donné hier. Je vous donnerai une autre nourriture. Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

Les Juifs s'étonnèrent : « Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Jésus reprit : « En vérité, si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. »

Les Juifs ne comprenaient pas ce langage. Mais nous, nous le comprenons : Jésus annonçait l'Eucharistie, le plus saint de tous les sacrements, que nous recevons quand nous allons communier.

114. Jésus guérit un sourd-muet. — Après cela, on amena à Jésus un sourd-muet, en le priant de le guérir. Jésus le prit à l'écart, lui toucha les oreilles et les lèvres avec un peu de salive, puis souffla sur lui en disant : Ephêta, ce qui veut dire : *ouvrez-vous*. A l'instant, ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia. Il entendait et parlait distinctement.

L'Eglise refait encore aujourd'hui, dans l'administration du baptême, ce qu'a fait Jésus : le prêtre touche les oreilles et les lèvres de l'enfant qui est, d'une certaine façon, un sourd-muet, puisque son âme n'est pas encore ouverte à la grâce et à la foi.

115. La primauté de Pierre. — Les Apôtres, chaque jour mêlés à la foule, n'étaient pas sans entendre les réflexions faites sur leur Maître.

Un jour, Jésus leur demanda : « Que dit-on de moi ? »

— Maître, il y en a qui disent que vous êtes Jean-Baptiste ; d'autres, que vous êtes Elie ou quelque prophète.

— Et vous, qui croyez-vous que je suis ?

Ce fut Simon-Pierre qui répondit : « Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. »

— Ah ! Simon-Pierre, dit Jésus, tu es heureux de croire cela. Et moi, je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et aucune puissance ne pourra rien contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le Ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le Ciel.

Par là, Notre-Seigneur annonçait sa future Eglise, dont Pierre serait le chef. Elle serait indestructible. Pierre et les papes, ses successeurs, seraient chargés de dire ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire pour aller au Ciel. Ils auraient le pouvoir de pardonner les péchés.

116. Jésus prédit sa Passion. — Alors, Jésus commença à découvrir à ses Apôtres ce qui lui arriverait : « Je souffrirai, je porterai ma croix, et si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il porte aussi sa croix et me suive. »

Porter sa croix, c'est accomplir son devoir quotidien, si pénible qu'il soit. C'est supporter les peines et les épreuves de la vie, sans murmurer, sans se révolter. C'est les offrir à Dieu. Alors, on est vraiment le disciple de Jésus, on est vraiment chrétien.

§ II

117. La Transfiguration. — Cependant, comme cette prédiction avait attristé les Apôtres, Notre-Seigneur voulut raffermir leur confiance, en leur montrant un rayon de sa gloire. Il prit avec lui ses préférés, Pierre, Jacques et Jean, et les conduisit sur le mont Thabor. C'est une montagnè de Galilée. Là, il se mit à prier.

Tout à coup, il fut transfiguré : son visage devint brillant comme le soleil, ses vêtements, blancs comme la neige.

Pierre fut ébloui. Il s'écria : « Ah ! Seigneur, qu'il fait bon vivre ici. » Il parlait encore qu'une nuée lumineuse couvrit l'apparition, et de la nuée sortit une voix : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le. »

C'était la voix de Dieu le Père qui affirmait une fois de plus la divinité de Jésus, avant les abaissements de sa Passion, pour fortifier la foi des Apôtres.

Les disciples tombèrent, la face contre terre. Jésus les toucha. Ils se releverent. Tout avait disparu.

C'était une vision du Ciel : elle nous donne une idée de la gloire qui nous y attend. A la fin du monde, nous ressusciterons, et nous serons transfigurés : les corps des élus seront beaux et lumineux comme celui de Jésus.



Jésus et les enfants.

118. Jésus et les enfants. — Chez les païens, les enfants n'étaient pas aimés comme aujourd'hui. Le père avait le droit de les faire mourir pour se dispenser de les élever. On les vendait comme une marchandise.

Notre-Seigneur a tout changé. Il a beaucoup aimé les enfants. Il aimait en eux la simplicité, l'innocence, la pureté, la franchise. Il les attirait à lui et les embrassait : « Laissez venir à moi les petits enfants, disait-il à ses Apôtres. Le Ciel est pour eux et pour ceux qui leur ressemblent. Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Malheur à celui qui scandalise un de ces petits : il vaudrait mieux qu'on le jetât dans la mer avec une pierre au cou. »

Les enfants chrétiens n'aimeront jamais assez Jésus pour tout le bien qu'il leur a fait.

119. Le salut de notre âme. — Après avoir longtemps prêché en Galilée, Jésus revint à Jérusalem. L'heure de sa passion approchait.

Il s'arrêta dans un petit bourg des environs, appelé Béthanie. Il y avait là une famille qu'il aimait bien : c'était Lazare et ses deux sœurs, Marthe et Marie. Il leur demanda l'hospitalité.

Marthe s'empressa de préparer le repas. Marie se tenait aux pieds de Jésus, écoutant ses paroles. Alors Marthe se plaignit un peu : « Seigneur, dites donc à ma sœur de m'aider. Elle me laisse tout l'ouvrage. »

Jésus lui dit : « Marthe, une seule chose est nécessaire : faire son salut. Laissez votre sœur écouter les paroles de salut. »

Le salut de notre âme, voilà la grande affaire. Nous sommes sur la terre pour connaître Dieu, l'aimer, le servir, et par ce moyen obtenir la vie éternelle. Le reste doit passer après. Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ?

120. La résurrection de Lazare. — A quelque temps de là, Lazare tomba malade. Ses sœurs envoyèrent prévenir Jésus. Jésus attendit deux jours. Puis il dit à ses Apôtres : « Lazare est mort. Partons. »

Comme on approchait, les deux sœurs vinrent au-devant de lui : « Ah ! Seigneur, dit Marthe, si vous aviez été là, notre frère ne serait pas mort. »

— Marthe, votre frère ressuscitera.

— Je le sais, il ressuscitera au dernier jour.

— Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croira en moi ne mourra pas pour toujours.

Ceux qui accompagnaient Marthe et Marie, émus de leur douleur, pleuraient. Jésus dit : « Où l'avez-vous mis ? » Et il pleura aussi. On le conduisit au tombeau qui était fermé par une grosse pierre.

— Otez la pierre, dit Jésus.

— Seigneur, dit Marthe, il y a déjà quatre jours qu'il est dans le tombeau. Il va sentir mauvais.

— Marthe, si vous croyez, vous verrez la puissance de Dieu.

On enleva la pierre. Alors, Jésus fit une prière : « O mon Père, vous m'avez toujours exaucé. Exaucez-moi encore, afin que ceux qui sont ici croient en moi. »

Puis il dit d'une voix forte : « Lazare, sors du tombeau. »

Aussitôt, le mort se dressa, enveloppé de son suaire, entouré de bandelettes. Jésus dit : « Déliez-le. »

Les morts que nous enterrons au cimetière, un jour ressusciteront aussi. C'est notre espoir et notre consolation à tous. Aussi, le prêtre, au bord de la tombe, redit les paroles de Jésus à Marthe : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi ne mourra pas pour toujours.

LECTURE TREIZIEME

Les derniers jours de la Vie publique

121. Un jeune homme manque sa vocation. — Un jour, un jeune homme riche vint trouver Jésus : « Bon Maître, que dois-je faire pour mériter la vie éternelle ? »

Jésus lui dit : « Garde les commandements, honore tes parents, sois pur, ne vole pas. »

— Maître, je fais tout cela.

Jésus le regarda et l'aima : « Alors, lui dit-il, si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et viens avec moi. »

C'était une belle vocation. Mais le jeune homme ne la suivit pas et s'en alla triste. Il tenait trop à son argent. Nous ne savons ce qu'il devint. A coup sûr, il manqua une belle vie, peut-être même le Ciel.

Il faut prier Dieu de nous faire connaître ce qu'il veut que nous fassions plus tard, et demander la grâce de suivre notre vocation. Surtout, que le souci de gagner de l'argent ne nous fasse jamais oublier nos devoirs envers lui.

122. Zachée veut voir Jésus. — Jésus se dirigeait vers Jéricho. Le long du chemin, il guérit un pauvre mendiant qui était aveugle et qui le suppliait de lui rendre la vue. En entrant dans la ville, il fut aussitôt entouré par la foule. Un riche publicain, appelé Zachée, voulait le voir, mais il ne le pouvait pas parce qu'il était petit de taille. Alors, que fit-il ? Il courut devant et monta sur un arbre qui bordait la route. Jésus en passant l'aperçut et, l'appelant par son nom, lui dit : « Zachée, hâte-toi de descendre, je veux être reçu dans ta maison. »

Un homme content, c'était Zachée. Il descendit bien vite. Mais des Phari-siens étaient jaloux et murmuraient : « Pourquoi va-t-il dans la maison de cet homme qui est un publicain et un pécheur ? »

Les publicains, chargés de percevoir les impôts, n'étaient pas toujours honnêtes dans leurs comptes. En tout cas, Zachée, en les entendant, se défendit : « Seigneur, dit-il, je suis riche, c'est vrai. Mais je fais l'aumône, et s'il m'arrive de faire tort à quelqu'un, je lui rends quatre fois plus. »

Jésus, admirant la franchise et la générosité de Zachée, dit : « Je suis venu pour sauver les pécheurs qui sont bien disposés. Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison. »

Il faut, en effet, comme Zachée, réparer nos péchés, pour mériter le pardon. Nous les réparons en faisant la pénitence que le confesseur nous impose. Ayons aussi l'empressement et la bonne volonté de Zachée, quand nous recevons Notre-Seigneur, non pas dans notre maison, mais dans notre cœur par la communion.

123. Jésus fait son entrée à Jérusalem. — En quittant Jéricho, Jésus se dirigea vers Jérusalem, pour y célébrer la Pâque. A Bethphagé, petit bourg

non loin de la ville, il s'arrêta et se fit amener un ânon sur lequel il monta. Il voulait faire une entrée triomphale pour accomplir une prophétie qui disait : Jérusalem, voici ton Roi qui s'avance vers toi, plein de douceur, assis sur un ânon.

Le bruit de son arrivée se répandit. La foule se porta à sa rencontre en l'acclamant. Les uns étendaient leurs vêtements sur le chemin pour lui faire honneur. D'autres coupèrent des rameaux d'olivier et les agitaient en criant : Hosannah ! Gloire au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Ce fut un triomphe, dont l'Eglise perpétue le souvenir le *dimanche des Rameaux*. Ce jour-là, en effet, le prêtre bénit des rameaux verts qu'on porte en procession.

Cependant, quand Jésus arriva en vue de Jérusalem, il se mit à pleurer : c'est que la ville qu'il avait voulu convertir s'appropriait à le faire mourir. Il savait qu'un jour elle serait punie de son endurcissement : « Jérusalem, Jérusalem, disait-il au milieu de ses larmes, si tu avais voulu reconnaître le Messie ! Mais non, tes yeux sont fermés. Aussi des jours terribles viendront pour toi. Tes ennemis te prendront, et il ne restera pas de toi pierre sur pierre. »

Quarante ans plus tard, les Romains assiégèrent Jérusalem et la détrui-ront de fond en comble.

Jésus escorté de la multitude fit son entrée à Jérusalem et se rendit au Temple, où il guérit des aveugles et des boiteux.

Pendant ce temps, ses ennemis délibéraient sur le moyen de le prendre.



LECTURE QUATORZIEME

La Passion de Jésus

124. Le complot. — Le triomphe de Jésus avait exaspéré ses ennemis : « Tout le monde va à lui, disaient-ils. Nous ne gagnons rien à attendre. » Mais comment le saisir sans amener le peuple ? Le traître Judas vint les tirer d'embarras : il leur fit secrètement des propositions : « Combien me donnerez-vous, et je vous le livrerai ? »

— Nous vous offrons trente pièces d'argent.

Il accepta, et depuis ce moment, il cherchait l'occasion favorable.

125. La Pâque. — Jésus savait tout. Il fit comme s'il ne savait rien. Il dit à deux de ses Apôtres, Pierre et Jean : « Voici la Pâque. Allez tout préparer pour le repas. »

— Où donc, Maître ?

— Vous verrez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il entrera, et là vous lui direz : « Le Maître nous envoie vous demander où il pourra faire la Pâque ? » Il vous indiquera une grande salle. Vous y ferez les préparatifs.

Tout arriva comme Jésus l'avait dit.

Le soir donc, il vint et se mit à table avec ses douze Apôtres : « J'ai désiré, leur dit-il, manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. »

126. Jésus lave les pieds de ses Apôtres. — Bientôt, il se leva, ôta son manteau, prit un linge, versa de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge.

Tous étaient surpris, Simon-Pierre encore plus que les autres. Quand ce fut son tour, il s'écria : « Vous, Maître, me laver les pieds ! oh non !

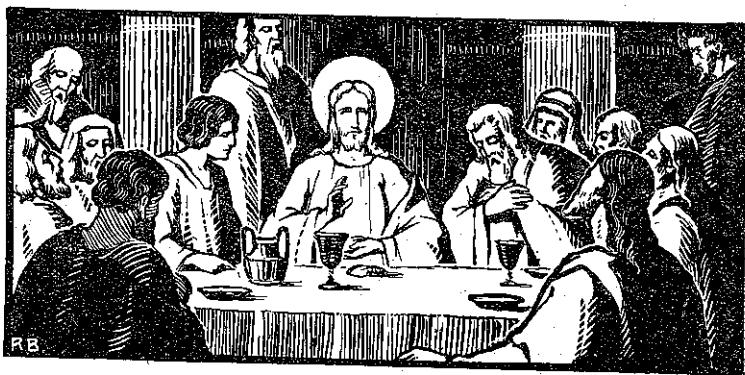
— Pierre, si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi dans le Ciel.

— Alors, Seigneur, dit Pierre, lavez-moi, non seulement les pieds, mais la tête.

— Cela suffit à vous purifier, reprit Jésus. Vous êtes tous purs. Puis, se ravisant : « Non, pas tous. » Il pensait au traître Judas.

S'étant remis à table, il expliqua ce qu'il venait de faire : « Si moi, votre Maître, je vous ai lavé les pieds, c'est pour vous apprendre à agir toujours entre vous avec humilité et charité. Je vous ai donné l'exemple. »

Quelques instants après, ils allaient communier, et Notre-Seigneur voulait aussi leur apprendre que, pour le recevoir, il faut avoir le cœur pur.



La Cène.

127. Jésus institue la Sainte Eucharistie. — Le repas continua. Tout à coup, Jésus dit avec tristesse : « L'un de vous me trahira. » Les Apôtres consternés demandèrent : « Est-ce moi, Seigneur ? » Judas, comme les autres, dit : « Est-ce moi ? »

— Oui, répond Jésus à voix basse, c'est toi. Fais vite.

Jean posa affectueusement la tête sur l'épaule de son bon Maître, en disant : « Qui est-ce ? » Jésus désigna Judas. Celui-ci sortit. Il était nuit.

Alors Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez, ceci est mon corps. » Il prit aussi le calice du vin et le leur donna en disant : « Prenez et buvez, ceci est mon sang, qui sera répandu pour vous et pour le monde entier. Faites ceci en mémoire de moi. »

C'était le jeudi saint. Jésus venait d'instituer l'Eucharistie. Jusqu'à la fin du monde, les évêques et les prêtres feront, à la messe, ce qu'il venait de faire. »

128. Jésus fait ses adieux. — Puis Jésus fit ses suprêmes recommandations : « Je m'en vais, leur dit-il. Pour vous, aimez-vous bien les uns les autres, comme je vous ai aimés. Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus. Mais je ne vous laisserai pas orphelins, je vous enverrai le Saint-Esprit. Vous serez persécutés. Mais ne l'ai-je pas été moi-même ? Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. Ayez confiance. Demeurez en moi, et moi en vous : soyons unis comme la branche de vigne est unie au cep. Sans moi, sans ma grâce, vous ne pouvez rien faire de bien. Vous priez ; tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous l'accordera. Pierre, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas et qu'elle ne connaisse ni erreur ni faiblesse. »

Par ces mémorables paroles, il lui et aux papes ses successeurs, l'infaillibilité dans le gouvernement de l'Eglise¹.

Quelques instants après, il ajouta : « Maintenant, c'est l'heure des ténèbres. Vous allez être dispersés. Vous me laisserez seuls.

— Seigneur, dit Pierre, je suis prêt à mourir pour vous.

— Pierre, cette nuit même, avant que le coq ne chante, tu me renieras.

— Non, non, Seigneur, jamais je ne vous renierai.

Tous parlaient avec la même assurance. Jésus se leva. Il récita une prière et sortit avec ses disciples.

§ II

129. Au jardin des oliviers. L'agonie. — Il passa le torrent du Cédron et alla dans un endroit appelé *Gethsémani*. C'était un jardin planté d'oliviers.

Il se retira à l'écart, avec trois de ses disciples seulement, Pierre, Jacques et Jean, et leur recommanda de prier. Lui-même, s'éloignant un peu, se prosterna à terre et se mit à invoquer son Père : « Mon Père, faites que ce calice de souffrances s'éloigne de moi, cependant que votre volonté se fasse et non la mienne. » Il voyait par la pensée les innombrables péchés du monde, et la mort toute proche qu'il allait subir pour les expier : vision d'épouvante et d'horreur. Ce fut une agonie. Le sang lui sortait de la peau, et des gouttes tombaient à terre.

Aux heures de grande douleur, on cherche de l'amitié. Se rapprochant de ses Apôtres, il les trouva endormis : « Comment, vous dormez, leur dit-il, vous ne pouvez veiller une heure avec moi ? Veillez et priez. »

Mais le secours qui lui manquait sur la terre lui vint du Ciel : un ange lui apparut et le fortifia.

Soudain, un bruit se fit entendre à l'entrée du jardin : « Levez-vous, dit Jésus, voici le traître. »

130. La trahison de Judas. — En effet, c'était Judas, à la tête d'une bande de gens, avec des lanternes et des bâtons. Il leur avait dit : « Faites attention, c'est celui que j'embrasserai. Vous l'arrêterez. »

Judas s'approcha de Jésus : « Maître, je vous salue. » Et il l'embrassa.

— Mon ami, dit doucement Jésus, tu me trahis par un baiser. Et vous, qui cherchez-vous ?

1. Depuis 2.000 ans, jamais un pape ne s'est trompé et jamais un pape ne se trompera sur la doctrine à enseigner.

— Nous cherchons Jésus de Nazareth.

— C'est moi.

A ce mot, ils chancelèrent, comme foudroyés.

— C'est moi, répéta Jésus. Me voilà, mais laissez partir les miens.

Les valets et les soldats se saisirent de lui. Pierre indigné tira son épée, et frappant au hasard, coupa l'oreille d'un homme appelé Malchus.

— Pierre, dit Jésus, remets ton épée au fourreau. Si j'avais besoin d'être défendu, n'ai-je pas des anges au Ciel ? Ce qui arrive doit arriver. C'est l'heure des méchants. C'est l'accomplissement des prophéties.

Puis il toucha l'oreille et la guérit.

On l'enchaîna et on le traîna vers la ville, tandis que les Apôtres s'enfuyaient.

131. Jésus devant Anne et Caïphe. — Jésus fut conduit devant le tribunal des Juifs. Anne l'interrogea : « Quelle est cette doctrine nouvelle que tu enseignes ? »

— J'ai parlé publiquement, répondit simplement Jésus. Interrogez ceux qui m'ont entendu.

Là-dessus, un valet lui donna un soufflet en disant : « Est-ce ainsi que tu parles au grand prêtre ? »

— Si j'ai mal parlé, dit Jésus, montrez en quoi j'ai mal parlé. Et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ?

Deux faux témoins déclarèrent : « Nous l'avons entendu assurer qu'il pouvait détruire le Temple et le rebâtir en trois jours »

— Est-ce vrai, dit Caïphe ?

Jésus ne répondit pas.

— Tu ne réponds pas. Je t'adjure de nous dire si tu es le Christ, Fils de Dieu.

— Je le suis, dit Jésus.

— Vous l'entendez, s'écria Caïphe, en déchirant son vêtement. Il se prétend le Fils de Dieu. Il a blasphémé. Qu'en pensez-vous ?

Tous les juges s'écrièrent : « Il mérite la mort. »

On l'entraîna hors du tribunal. Les valets et les gardes se mirent à l'insulter, à lui cracher au visage. Ils lui bandèrent les yeux et le souffletaient en disant : « Devine qui t'a frappé. »

132. Pierre renie son Maître. — Cependant Pierre, curieux de savoir comment tout cela finirait, avait réussi à entrer dans la cour du grand prêtre. La nuit était froide : des soldats et des gens de service se chauffaient autour d'un feu allumé en plein air. Il s'approcha pour entendre les conversations. Une servante qui passait le regarda : « Tiens, dit-elle, tu es un disciple de ce Jésus de Nazareth. »

Pierre fit l'étonné : « Non, je ne sais ce que vous voulez dire. Je ne le connais pas. » Un serviteur du grand prêtre, parent de ce Malchus, à qui Pierre avait coupé l'oreille, s'approcha à son tour, le regarda attentivement et dit : « Ne t'ai-je pas vu tout à l'heure au jardin. Tu es un disciple de Jésus. D'ailleurs, tu es Galiléen comme lui. Cela se reconnaît à ton langage. »

Pierre se crut perdu. Il s'emporta : « Non ! non ! je le jure, je ne connais pas cet homme. »

Le coq chanta. A ce moment Jésus sortait du tribunal, il regarda Pierre. Pierre se souvint : avant que le coq ne chante, tu me renieras.

Hélas ! c'était fait : il sortit de la cour et se mit à pleurer. Pierre eut un regret si grand et si humble de sa faute que Jésus lui pardonna et lui conserva toute sa confiance.

133. La mort de Judas. — Il aurait pardonné aussi à Judas, si Judas avait fait comme Pierre. Mais non ! Judas n'avait pas d'amour. Quand il sut que Jésus était condamné à mort, il comprit l'énormité de sa faute, il ne voulut pas en demander pardon. Il rapporta les trente pièces d'argent, les jeta dans le Temple et de désespoir alla se pendre.

Si coupable qu'on soit, il faut toujours espérer son pardon. Seul peut être damné celui qui désespère.



Jésus devant Pilate.

134. Jésus devant le tribunal de Pilate. — La sentence de mort prononcée par Caïphe devait être approuvée par le gouverneur romain, Pilate. Dès que le jour parut, on conduisit Jésus devant son tribunal. Pilate dit aux accusateurs : « Quels crimes a-t-il commis ? »

— Il trouble la nation, il défend de payer le tribut à César, il se fait passer pour roi.

— Est-ce vrai ? demanda Pilate. Es-tu roi ?

Jésus répondit : « Je suis roi, mais mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était ici-bas, j'aurais des défenseurs qui m'arracheraient aux mains de mes ennemis. »

— Je ne trouve rien à reprendre en cet homme, dit Pilate aux Juifs.

Ceux-ci crièrent plus fort : « Il soulève le peuple, en Galilée et ici. »

— Jésus est-il donc Galiléen ? demanda Pilate. Alors, qu'on le conduise devant Hérode, roi de Galilée.

135. Jésus devant Hérode. — Hérode, le même qui avait fait décapiter Jean-Baptiste, était alors à Jérusalem, à l'occasion de la fête de la Pâque.

En voyant Jésus, il fut content, car il avait entendu parler de lui et désirait lui voir faire quelque miracle. Il l'interrogea, mais Jésus dédaigna de

répondre à ce mauvais prince. Hérode humilié le fit revêtir d'une robe blanche par dérision et le renvoya à Pilate.

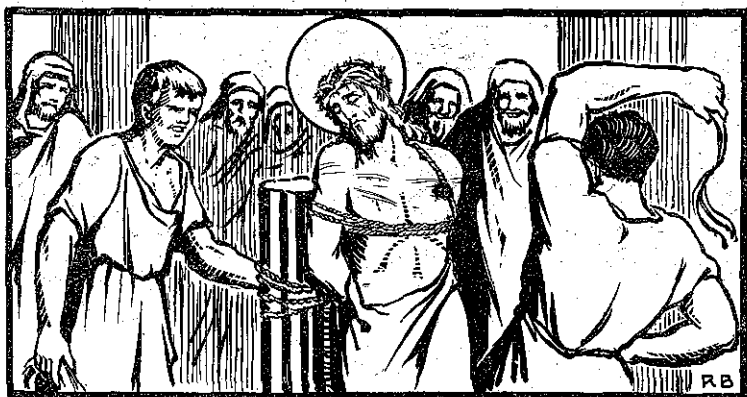
136. Jésus est comparé à un brigand. — Pilate voyait bien que Jésus était victime de la jalousie : il essaya de le sauver.

C'était la coutume de délivrer un coupable, à la Pâque. Il y avait alors en prison un brigand appelé Barabbas. Pilate dit aux Juifs : « Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus ? » La foule amentée cria : « Délivrez Barabbas. »

— Que ferai-je donc de Jésus ?

— Crucifiez-le, crucifiez-le !

— Il n'a rien fait qui mérite la mort, répliqua Pilate. Je vais le faire flageller et je le remettrai en liberté.



Jésus flagellé et couronné d'épines.

137. Jésus flagellé et couronné d'épines. — Jésus fut livré aux exécuteurs qui le dépouillèrent de ses vêtements, l'attachèrent à une colonne et, armés d'un fouet de cuir, le criblèrent de coups. La chair se déchirait, le sang ruisselait. Jésus expiait ainsi les péchés que nous commettons avec nos corps.

Quand ce fut fini, les soldats s'en firent un jouet. Ils lui jetèrent sur les épaules un de leurs manteaux rouges, tressèrent une couronne d'épines qu'ils lui enfoncèrent sur la tête, lui mirent un roseau dans la main, en guise de sceptre, et fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient en disant : Salut, roi des Juifs. Et ils lui crachaient au visage.

138. Ecce homo. — Pilate le fit revenir. En cet état lamentable, il le présenta aux Juifs, du haut du tribunal : « Voici l'homme », dit-il. Il espérait ainsi les apitoyer. Mais non ! Les Juifs, excités par leurs chefs, criaient toujours : « Crucifiez-le ! Si vous ne le crucifiez pas, vous n'êtes pas l'ami de César. »

A ce mot de César, Pilate frémit de peur : il se voyait déjà disgracié par l'empereur.

Il délivra Barabbas et porta contre Jésus une sentence de mort.

139. Jésus est condamné à mort. — Il se fit apporter de l'eau et se lava les mains en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste. C'est vous qui en répondez. »

La foule cria : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Les malheureux ! Ils ne croyaient pas si bien dire : leur crime attirerait un jour sur eux et sur leur nation un terrible châtement.

Alors Pilate livra Jésus pour être crucifié. Ce fut un lâche, et pour sa honte, on dira jusqu'à la fin des siècles que Jésus « a souffert sous Ponce-Pilate ». Cela d'ailleurs ne le sauva pas. Exilé plus tard par l'empereur, il se suicida.



Le Crucifiement.



LECTURE QUINZIEME

La Mort de Jésus au Calvaire

§ 1

140. Le chemin du Calvaire. — Les soldats prirent Jésus et l'emmenèrent avec deux voleurs pour être crucifié. Le cortège, en tête duquel marchait la cohorte romaine, puis les condamnés et enfin la foule, se dirigea vers le Calvaire (en hébreu, Golgotha) : c'était un monticule rocheux, en dehors de la ville. Le chemin à parcourir était de 700 mètres environ. Jésus le suivit en portant une lourde croix. Epuisé de fatigue et de souffrance, il tomba trois fois. A un détour, il aperçut Marie, sa mère bien-aimée, dont le cœur était brisé de douleur. Un peu plus loin, comme il n'en pouvait plus, un homme revenant des champs, Simon de Cyrène, l'aïda à porter sa croix.

La multitude l'insultait ou se moquait. Seules quelques femmes tout en pleurs s'approchèrent de lui avec compassion. L'une d'elles, Véronique,

1. Troupe de soldats.

voyant son visage couvert de poussière, de sueur et de sang, l'essuya avec un linge, sur lequel la sainte Face de Jésus resta empreinte.

Enfin, le cortège sortit de la ville par l'une des portes et monta au Calvaire.

En souvenir de ce trajet douloureux, les chrétiens font le *chemin de la croix* : il se compose de quatorze tableaux ou stations, à chacune desquelles on s'arrête pour méditer sur les souffrances de Notre-Seigneur.

141. Au Calvaire. — Arrivé au sommet du Calvaire, Jésus fut dépouillé de ses vêtements. On lui présenta du vin mélangé de myrrhe¹, pour adoucir ses souffrances. Il y goûta seulement sans en boire. Puis il s'étendit sur la croix, à laquelle les bourreaux le clouèrent en enfonçant à coups de marteau de gros clous dans les mains et dans les pieds. Au-dessus de sa tête, on mit un écriteau, avec ces mots : *Iesus Nazarenus, Rex Iudaeorum*, Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. Aujourd'hui, sur les crucifix, on ne met plus que la première lettre : INRI. Enfin, la croix fut dressée et solidement plantée. A droite et à gauche, on crucifia les deux voleurs.

Quand les soldats eurent fini, ils se partagèrent les vêtements de Jésus, que la loi romaine leur donnait comme gratification, et ils tirèrent au sort sa tunique, qui était sans couture.

142. Jésus en croix. — Le peuple contemplait le supplice. Ceux qui passaient injuriaient Jésus : « Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi donc ! » Certains ricanaient : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. Qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. »

L'un des voleurs se mit aussi à l'insulter : « Si tu es le Fils de Dieu, sauve-toi, et nous avec toi. » Mais l'autre, touché de repentir, lui fit des reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu. Pour nous, nous subissons la peine de nos crimes, mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et se tournant vers Jésus : « Seigneur, dit-il, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume. » Jésus lui répondit : « Je te le promets, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. »

143. Jésus parle en croix et meurt. — Jésus, au milieu de ses souffrances, n'eut que des mots de bonté et de pardon pour ses bourreaux et ses ennemis. Il dit : « Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Abaisant ses regards, il vit sa mère et, près d'elle, Jean, son Apôtre bien-aimé, qui s'était glissé dans la foule. Il les donna l'un à l'autre. Il dit à sa mère : « Voilà votre Fils », et à Jean : « Voilà votre mère. » La Sainte Vierge devenait ainsi la mère, non seulement de Saint Jean, mais de tous les hommes.

Au pied de la croix se tenait aussi Marie-Madeleine.

A ce moment, les ténèbres commencèrent à couvrir la terre. Jésus dit : « J'ai soif. » Un soldat lui présenta, au bout d'un roseau, une éponge pleine de vinaigre. Jésus en goûta.

Vers trois heures, il dit : « Tout est fini. » Et d'une voix forte : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. » Puis il inclina la tête et expira.

C'était le vendredi 3 avril de l'an 33.

1. Gomme aromatique.

144. Des prodiges éclatent à la mort de Jésus. — Au même instant, la terre trembla, des rochers se fendirent, des morts sortirent de leurs tombeaux et apparurent à Jérusalem. Le centurion qui se tenait devant la croix, à la vue de ces prodiges, dit : « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. » Les assistants s'en retournèrent chez eux, saisis de crainte et de repentir.

Vers le soir, Pilate envoya des soldats pour achever les suppliciés. Les soldats brisèrent les jambes des deux larrons, qui vivaient encore. Quant à Jésus, comme il était déjà mort, un soldat se contenta de lui percer le côté d'un coup de lance.

145. Jésus est descendu de la croix et porté au sépulcre. — Alors, deux personnages influents, Joseph d'Arimathie et Nicodème, avec la permission de Pilate, vinrent détacher le corps de Jésus de la croix, le lavèrent, l'embaumèrent avec des parfums qu'ils avaient apportés, l'enveloppèrent dans un linceul et le portèrent dans un sépulcre voisin qui était tout neuf et appartenait à Joseph d'Arimathie. Ils roulèrent à l'entrée une grosse pierre et se retirèrent.

146. Jésus dans le sépulcre. — Le lendemain, qui était le jour du sabbat, les Juifs allèrent trouver Pilate et lui dirent : « Seigneur, cet imposteur prétendait, tandis qu'il était encore en vie, qu'il ressusciterait le troisième jour. Ordonnez donc de garder le sépulcre, de peur que ses disciples ne viennent, pendant la nuit, prendre son corps, et ne fassent courir le bruit qu'il est ressuscité. » Pilate leur répondit : « Faites-le garder comme vous l'entendrez. » Les Juifs allèrent donc au sépulcre, scellèrent la pierre de l'entrée et postèrent des gardes.

147. Les reliques de la Passion. — Le sépulcre de Notre-Seigneur est devenu le lieu le plus vénérable de la terre : on y a bâti une église, appelée la *Basilique du Saint-Sépulcre*. A l'intérieur, on voit le rocher sur lequel fut déposé le corps de Jésus.

Certains objets se rapportant à la passion ont été conservés : ce sont aujourd'hui de précieuses reliques.

La sainte Couronne d'épines recueillie par Joseph d'Arimathie passa aux premiers chrétiens, qui la donnèrent plus tard aux empereurs de Constantinople. L'un d'eux fit don à Charlemagne de quelques épines. Un autre donna la Couronne elle-même à Saint Louis, roi de France. On la conserve aujourd'hui au Trésor de Notre-Dame de Paris, et on l'expose, le Vendredi Saint, à la vénération des fidèles.

La Croix avait été jetée dans un ravin, au pied du Calvaire. Elle y resta longtemps enfouie. Enfin, une pieuse impératrice, Sainte Hélène, mère de Constantin, fit faire des fouilles et eut le bonheur de la découvrir avec celle des deux larrons. Un miracle fit reconnaître la vraie Croix de Notre-Seigneur. L'empereur Constantin fit construire, à Rome, l'église *Sainte-Croix-de-Jérusalem*, pour la conserver avec d'autres reliques : un vrai clou, des épines. Dans les siècles suivants, on détacha des parcelles de la vraie Croix pour en donner à différentes églises : à Trèves¹, à Toulouse, à Venise, à Naples. Une grosse épine fut donnée par Saint Louis à la cathédrale d'Andria, en Italie. Elle est l'objet d'un miracle : chaque fois que le

1. En Allemagne.

Vendredi Saint tombe le 25 mars, jour de l'Annonciation, ce qui arrive trois ou quatre fois par siècle, la sainte Epine rougit du sang de Notre-Seigneur. Le miracle s'est produit la dernière fois en 1932 devant une foule et a été officiellement constaté par des médecins.

Le saint Suaire qui enveloppa le corps de Jésus est conservé à Turin. Le manteau de pourpre, la lance du centurion, l'éponge qui servit à présenter le vinaigre sont à la basilique de Saint-Jean-de-Latran, à Rome, ainsi que la Table de la Cène.

La Tunique de Notre-Seigneur, que les soldats tirèrent au sort et que les premiers chrétiens rachetèrent, fut donnée par Sainte Hélène à la ville de Trèves, sa ville natale. Elle fut exposée en 1933, et deux millions de pèlerins vinrent la vénérer. L'autre Tunique, celle de dessous, tachée de sang et gardée longtemps à Constantinople, fut donnée à Charlemagne, qui en fit don lui-même à l'abbaye d'Argenteuil, près de Paris, où elle se trouve encore aujourd'hui.

Enfin, on conserve à Rome l'escalier du palais de Pilate, qui fut gravi par Notre-Seigneur au jour de sa passion. Il y fut transporté en 326 et se compose de vingt-huit marches : c'est la Scala Santa, que les pèlerins montent à genoux.



LECTURE SEIZIEME

De la Résurrection à l'Ascension

§ I

148. La Résurrection. — Jésus demeura trois jours au tombeau. Au matin du troisième jour, par sa toute-puissance, il en sortit vivant et glorieux. C'est sa résurrection que nous célébrons le jour de Pâques.

Un ange renversa la pierre de l'entrée et s'assit dessus. Les gardes tombèrent comme morts.

149. Les saintes femmes viennent au sépulcre. — A cette même heure, Marie-Madeleine et les autres saintes femmes venaient au sépulcre avec des aromates pour embaumer Jésus. Le long du chemin, elles se demandaient : « Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée ? »

En arrivant, elles virent que le tombeau était ouvert. Sans perdre de temps, Marie-Madeleine courut dire aux Apôtres qu'on avait enlevé le Seigneur.

Les autres, étant entrées, aperçurent un jeune homme, vêtu de blanc. Elles eurent peur. Mais il leur dit : « Ne craignez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié. Il est ressuscité, il n'est plus ici. Allez dire à Pierre et aux disciples d'aller en Galilée. C'est là qu'ils le verront.

150. Jésus apparaît à sa Mère et à Madeleine. — Avertis par Marie-Madeleine, Pierre et Jean se hâtèrent de venir au tombeau et le trouvèrent vide, ainsi que les linges pliés. Ils revinrent très étonnés.



La Résurrection.

Cependant, personne n'avait encore vu Jésus, excepté sans doute sa Mère, à qui il convenait que Jésus réservât sa première apparition.

Marie-Madeleine, revenue au tombeau, cherchait Jésus en pleurant. Elle l'aperçut dans le jardin, mais sans le reconnaître. Croyant que c'était le jardinier, elle lui dit : « Si c'est vous qui avez emporté le corps du Seigneur, dites-moi où vous l'avez mis. »

Jésus lui dit : « Marie. » A la voix, elle le reconnut et se jeta à ses pieds. Jésus ajouta : « Allez prévenir mes disciples. » Elle retourna vers eux et leur dit : « J'ai vu le Seigneur. »

151. Jésus apparaît aux saintes femmes. — Les autres saintes femmes revenaient aussi de leur côté. Jésus leur apparut et les salua. Elles tombèrent à genoux pour l'adorer. Puis elles coururent avertir les Apôtres que Jésus était ressuscité, mais ils ne les crurent pas.

152. Les gardes reçoivent de l'argent pour cacher la vérité. — Les gardes remis de leur frayeur s'étaient sauvés et avaient raconté en ville ce qui venait d'arriver. Alors les chefs des Juifs leur donnèrent de l'argent, en leur recommandant de dire partout : les disciples de Jésus sont venus la nuit, pendant que nous dormions, et ont enlevé son corps.

Beaucoup crurent à ce mensonge.

153. Jésus apparaît aux disciples d'Emmaüs. — Ce même jour, deux disciples s'en allèrent à un village, appelé Emmaüs, distant de Jérusalem de 11 kilomètres. Chemin faisant, ils s'entretenaient des événements récents. Tandis qu'ils parlaient, Jésus les rejoignit et fit route avec eux. Mais ils ne le reconnurent pas.

— Vous avez l'air tristes, leur dit-il. De quoi parlez-vous ?

— Vous ne savez donc pas ce qui vient de se passer à Jérusalem ?

— Quoi donc ?

— Au sujet de Jésus de Nazareth. Les magistrats l'ont livré pour le faire crucifier. Nous espérions en lui. Maintenant, c'est fini, il est dans le tombeau depuis trois jours.

— Hommes de peu d'intelligence, leur dit Jésus. Tout cela était prédit. Le Christ devait souffrir avant d'entrer dans la gloire. » Et il se mit à leur expliquer les Écritures.

On arriva au bourg. Jésus fit mine de continuer sa route. Mais les disciples lui dirent : « Restez donc avec nous, voilà la nuit qui arrive. » Il accepta et entra avec eux à l'auberge.

Pendant le repas, renouvelant ce qu'il avait fait le jeudi précédent, il prit le pain, le bénit et le leur donna. Alors les disciples le reconnurent. Mais à l'instant Jésus disparut. Restés seuls, ils se disaient : « Comment n'avons-nous pas reconnu le Maître, alors que ses paroles, le long du chemin, échauffaient nos cœurs ? »

Aussitôt ils retournèrent à Jérusalem et ils racontèrent aux autres disciples comment ils avaient vu le Seigneur et l'avaient reconnu à la fraction du pain.

§ II

154. Jésus apparaît aux disciples. — Ils n'avaient pas fini de parler que Jésus apparut dans le Cénacle, toutes portes étant fermées, par crainte des Juifs. Les disciples n'en pouvaient croire leurs yeux. Jésus leur montra ses mains, son côté et dit : « La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Puis il souffla sur eux en disant : « Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez. »

Par ces paroles, Jésus donnait aux Apôtres et à leurs successeurs, les évêques et les prêtres, le pouvoir de pardonner les péchés : il instituait le sacrement de pénitence.

155. Thomas l'incrédule. — Or, Thomas n'était pas là. A son retour, les autres lui dirent : « Nous avons vu le Seigneur. » Mais il refusa de croire : « Si je ne mets pas mon doigt dans le trou des clous, je ne croirai pas. »

Huit jours après, Jésus apparut de nouveau aux disciples, et Thomas était avec eux : « Thomas, lui dit-il, mets ton doigt dans mes plaies, dans mon côté, et désormais ne sois plus incrédule, mais fidèle. »

Thomas ne sut que dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

156. Jésus apparaît à ses Apôtres en Galilée. — Les Apôtres partirent en Galilée, comme Jésus l'avait ordonné. Un jour, Pierre dit : « Je vais pêcher. » Tous le suivirent et revinrent sans avoir rien pris.

Jésus vint sur le rivage, sans se faire connaître, et leur dit : « Avez-vous de quoi manger ? »

— Nous n'avons rien pris, dirent-ils.

— Jetez le filet à droite.

Ils le jetèrent et prirent une si grande quantité de poissons qu'ils ne pou-

vaient les tirer hors de l'eau. Alors ils reconnurent le Maître. Ils firent le repas et Jésus mangea avec eux. Puis il dit à Pierre qui l'avait renié : « Pierre, m'aimes-tu ? »

— Seigneur, répondit Pierre, vous qui savez tout, vous savez bien que je vous aime.

— Pierre, sois le chef suprême de mon Eglise et le pasteur des pasteurs.

157. La mission des Apôtres. — Ensuite il dit aux Apôtres : « Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et sur la terre. Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Apprenez-leur à observer tout ce que j'ai commandé. Prêchez l'Evangile : celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné. Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles. Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise. »

158. L'Ascension de Notre-Seigneur. — Pendant quarante jours Jésus apparut aux siens. Une fois, il se montra à cinq cents personnes assemblées. La dernière entrevue eut lieu à Jérusalem. C'était un jeudi, le quarantième jour après sa résurrection. Il mangea avec ses disciples, puis il les emmena sur la montagne des oliviers. Il leur fit ses adieux suprêmes, les bénit et commença à s'élever vers le Ciel. Bientôt un nuage le cacha à tous les yeux. Jésus avait quitté la terre, où il ne reviendra plus qu'à la fin du monde pour juger tous les hommes.

Les disciples rentrèrent à Jérusalem et s'enfermèrent dans le Cénacle avec Marie, mère de Jésus, pour prier et attendre la venue du Saint-Esprit.